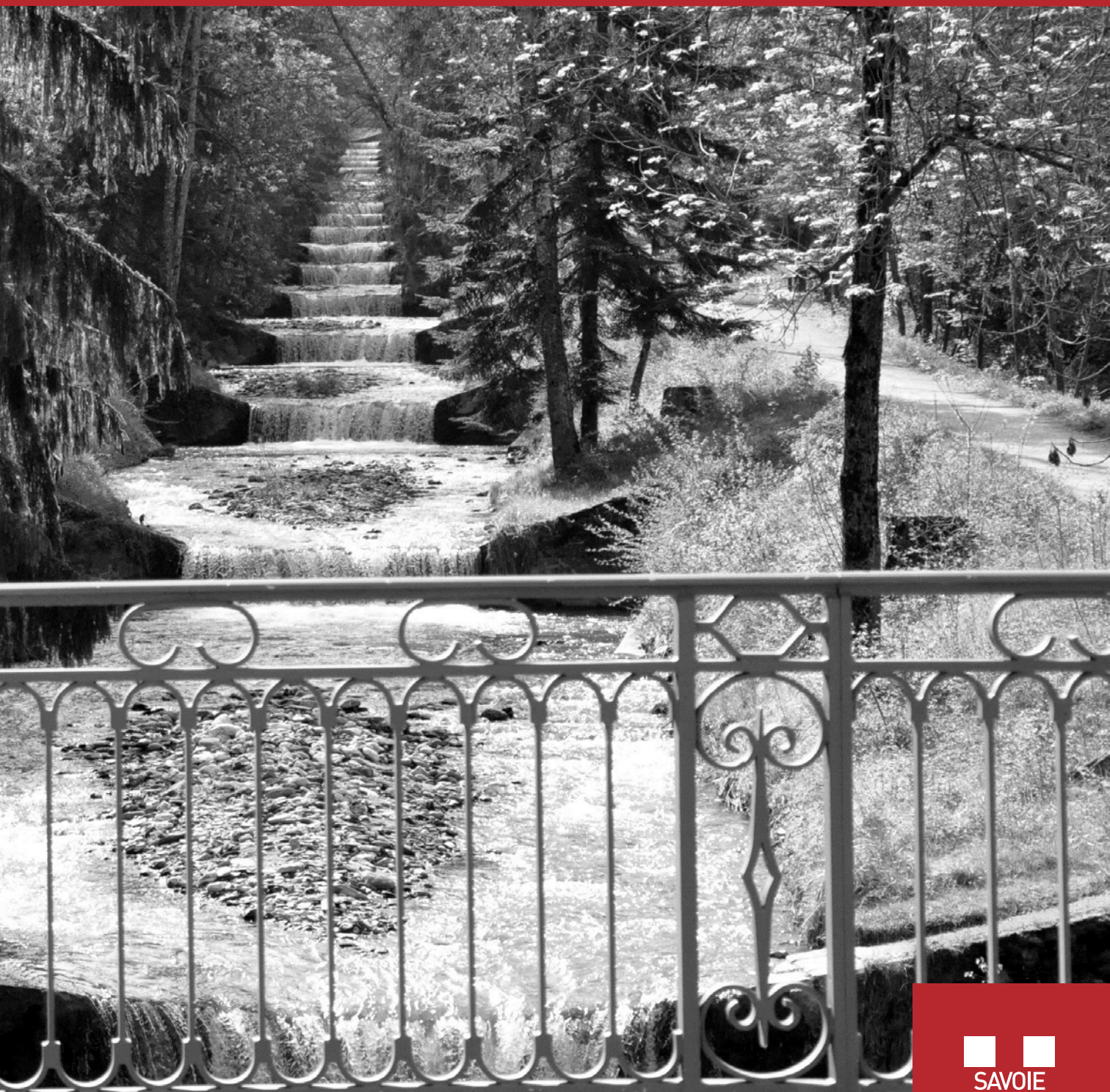


La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*

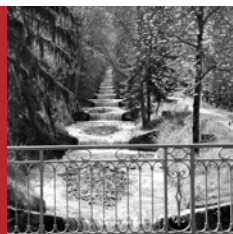


éditorial

La rubrique 36

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry cedex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail cdp@savoie.fr



Le torrent Morel, travaux de restauration, 1896-1907, Bellecombe-en-Tarentaise, Aigueblanche.

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation
CLÉMENT MANI, attaché de conservation
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation
ODILE REBOUILLAT, rédacteur principal
LAURENCE CONIL, rédacteur
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, agent d'accueil

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées
et maisons thématiques de Savoie

Crédit photographique

Odile Rebouillat / CDP (couverture)
MJO (pages 4 et 5)
Archives départementales de la Savoie et photothèque
Musée Savoisien (pages 6 et 7)
CDP Florence Lelong et D. R. (pages 8 et 9)
CDP Jean-François Laurenceau (pages 10 et 11)
CDP Jérôme Durand (pages 12 et 13)
CDP Clément Mani (pages 14 et 15)
Service du Patrimoine Culturel, Département de l'Isère et CDP
Jérôme Durand (pages 16 et 17)
Alice Lauga, ASADAC Territoires et CDP (pages 18 et 19)
CDP Jean-François Laurenceau et Valérie Brébant (pages 20 et 21)
Claudia Defrasne et Emilie Chalmin (pages 22 et 23)
Laurent D'Agostino et Cécile Randon (pages 24 et 25)
Pascal Lemaître © Région Rhône-Alpes, IGPC, Éric Dessert
© Région Rhône-Alpes, IGPC © Ville de Lyon, Caroline Guibaud
© Région Rhône-Alpes, IGPC © PNR Bauges (page 26)
Denys Harreau © Région Rhône-Alpes, IGPC, Ville d'Aix-les-Bains,
Éric Dessert © Région Rhône-Alpes, IGPC © Ville d'Aix-les-Bains
© PNR Bauges (page 27)
S. Santon, Collection particulière M.-A. Podevin, CDP Clara Bérille
et Odile Rebouillat (pages 28 et 29)
Guy Desgrandchamps (pages 30 et 31)
Dep74 F. Colomban et S. Mahfoudi (pages 32 et 33)
Dominique Leclerc (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines
de Savoie est téléchargeable sur
www.savoie.fr

Dépôt légal
4^e trimestre 2015
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

en réseau territoriale... Autant de projets qui sont des opportunités pour ouvrir à la pluralité partenariale et aux projets partagés les équipements de communes ou d'intercommunalités, l'animation des Villes et pays d'art et d'histoire, les actions des parcs naturels régionaux ou du Parc national de la Vanoise, la promotion des sites palafittiques labellisés au Patrimoine mondial de l'Unesco ou le développement de projets transfrontaliers avec la Suisse et l'Italie.

Le champ des patrimoines en Savoie s'avère vaste ; l'intérêt du public et des associations s'est fortement renouvelé depuis les années 90 après le lancement de programmes de valorisation du patrimoine baroque ou du patrimoine fortifié dans l'émulation des Jeux olympiques d'hiver de 1992. De nombreuses initiatives locales ont été depuis soutenues par le Département de la Savoie. Il s'est agi de répondre aux préoccupations mémorielles de la société contemporaine en quête de sens culturel, au défi de la muséification du territoire, à la multiplication de structures muséographiques et de produits de tourisme culturel, tout ceci sans galvauder l'offre patrimoniale. Afin de garantir au public sa qualité et sa pertinence, sauvegarde et valorisation du patrimoine s'inscrivent désormais dans le développement durable et la diversification économique d'un territoire fortement marqué par le tourisme mais aussi dans de nouvelles perspectives culturelles.

La connaissance et la protection du patrimoine savoyard sont plus que jamais un préalable indispensable à sa valorisation culturelle, à la médiation et à la diffusion des savoirs, au développement d'offres culturelles et touristiques adaptées aux mutations de la société.

Le patrimoine participe ainsi significativement à la vie des territoires. Favoriser la diffusion des connaissances, faciliter l'accès à la Culture pour tous – nous parlons désormais de droits culturels, diversifier l'enrichissement culturel par l'appropriation et la transmission du patrimoine commun, poursuivre cet engagement même en temps de crise financière et d'interrogations sur l'avenir, autant d'actions qui construisent l'avenir de nos territoires et renforcent les solidarités citoyennes nécessaires à l'épanouissement de la démocratie.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental
de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Elsa BELLE, chercheur, Service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction de la Culture, Région Rhône-Alpes, 04 26 73 57 41, ebelle@rhonealpes.fr ■ Clara BÉRELLE ■ Sophie CARETTE ■ Anne CAYOL-GERIN, responsable du service patrimoine culturel, Conseil départemental de l'Isère – Direction de la Culture et du Patrimoine, 04 76 00 31 21, anne.cayol-gerin@isere.fr ■ Sophie CHAMPDAVOINE, conservateur-restaurateur, ARC-Nucléart-CEA Grenoble, 04 38 78 31 79, sophie.champdavoine@cea.fr ■ Corinne CHORIER, Responsable des collections, Direction des affaires culturelles (DGAEDT), 04 50 33 23 28, corinne.chorier@haut Savoie.fr ■ Sylvie CLAUS, directrice-adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@savoie.fr ■ Frédéric COLOMBAN, Direction des affaires culturelles (DGAEDT), frederic.colomban@haut Savoie.fr ■ Laurent D'AGOSTINO, historien, chargé d'étude, laurent.dagostino74@gmail.com ■ Claudia DEFASNE, post-doctorante Fyssen, Département de Prehistoria, Historia Antiga i Arqueologia – SERP, Universitat de Barcelona, chercheur associé au LAMPEA – UMR 7269, MMSH, Aix-en-Provence, claudia.defrasne@gmail.com ■ Guy DESGRANDCHAMPS, architecte du patrimoine, 04 50 94 64 17, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Cécile DUPRÉ, Direction des affaires culturelles (DGAEDT) ■ Jérôme DURAND ■ Louis-Jean GACHET, conservateur général honoraire, Conseil exécutif d'ICOM-France, 06 30 73 13 30, louis-jean.gachet@u-bourgogne.fr ■ Claire GRANGÉ, Directrice de la Maison des Jeux olympiques d'hiver, Albertville, 04 79 37 75 71, maisonjeuxolympiques@wanadoo.fr ■ Marie-Anne GUÉRIN, Directrice du Musée savoisien, Conservateur du patrimoine, 04 79 33 44 48, marie-anne.guerin@savoie.fr ■ Caroline GUIBAUD, conservateur du patrimoine, Service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction de la Culture, Région Rhône-Alpes, 04 26 73 57 42, cguibaud@rhonealpes.fr ■ Bergamote HÉBRARD, responsable Service Musée de Rumilly, 04 50 64 64 18, bergamote.hebrard@mairie-rumilly74.fr ■ Pierre-Antoine LANDEL, enseignant-chercheur, Institut de Géographie Alpine / PACTE (UMR CNRS 5194) Université Joseph Fourier, pierre-antoine.landel@ujf-grenoble.fr ■ Alice LAUGA, consultante tourisme-culture, ASADAC MDP Territoires, 04 79 68 53 13, alauga@asadac73.com ■ Florence LELONG, conservateur-restaurateur, ARC-Nucléart-CEA Grenoble, 04 38 78 31 79, florence.lelong@cea.fr ■ Clément MANI ■ Jean-François LAURENCEAU ■ Vinciane NÉEL ■ Emeline POUYET, docteur en physique des matériaux, vacataire ARC-Nucléart, 04 38 78 31 79, emeline.pouyet@cea.fr, European Synchrotron Radiation Facility Grenoble ■ Philippe RAFFAELLI ■ Cécile RANDON, archéologue ■ Odile REBOUILLAT ■ Philippe VERGAIN, chef du service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, Service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction de la Culture, Région Rhône-Alpes, pvergain@rhonealpes.fr.

vingt ans au service des territoires

Depuis vingt ans, la *Conservation départementale du patrimoine de la Savoie* met en œuvre, développe, accompagne nombre de projets patrimoniaux au cœur des territoires au service de la population confortant l'idée d'une Culture partagée. Créé par l'Assemblée départementale en 1995, le service s'inscrit dans une continuité d'actions en faveur du patrimoine culturel. Il doit aujourd'hui relever les défis de la mutation territoriale et sociétale, en s'appuyant sur ses partenaires dans les territoires et sur une transversalité renforcée avec les Archives départementales de la Savoie, le Musée savoisien, la Direction du développement artistique et culturel, fort de ses compétences et de son bilan.

Projets muséographiques développés ou accompagnés dans les territoires

Musée d'archéologie à Sollières-Sardières (1999), TAILLANDRIE Busillet à Marthod (1999), Le Grand Filon à Saint-Georges-d'Hurtières (2000), Espace patrimoine de Tignes (2000), Musée gallo-romain « Les Potiers de Portout » à Chanaz (2001), Musée de l'ours des cavernes à Entremont-le-Vieux (2002), garage de l'Électrobus au Villard du Planay (1997), Centre d'Interprétation du Patrimoine fortifié, Redoute Marie-Thérèse, Forts de l'Esseillon (2002-2007), Muséobar-musée de la frontière à Modane (2006), Arche d'Oé à Aussois (2006), Espace Alu à Saint-Michel-de-Maurienne (2007), Chartreuse-Maison du patrimoine d'Aillon-le-Jeune, PNRMB (2008), rénovation du musée de la Pyramide du Mont-Cenis à Lanslebourg (2009).

Actions de sauvegarde, d'inventaire, de restauration et de valorisation

- Compétence pour l'instruction et le suivi de l'action *Sauvegarde du patrimoine monumental de la Savoie* depuis 1995 (dispositif départemental pour la conservation-restauration des Monuments historiques et du patrimoine rural non protégé créé en 1993)
- Programme de valorisation du patrimoine fortifié en Savoie, partenariat avec la FACIM, *Pierres-fortes de Savoie*, 1995-1997 ; la valorisation du patrimoine fortifié alpin, Interreg II, 1998-2001
- Création du *Répertoire départemental* (objets mobiliers), 1998
- Création de *La rubrique des patrimoines de Savoie*, revue départementale semestrielle, 1998
- Inventaire du patrimoine bâti autour du lac du Bourget, projet Grand-Lac, 2000-2003
- Réhabilitation du Fort de Ronce, commune de Lanslebourg-Mont-Cenis, Interreg II avec le concours de l'État, centre d'interprétation in-situ, 2000-2008
- Parc archéologique des Lozes à Aussois, 2001 (Programme d'inventaire des gravures rupestres de Savoie, 1987-2001)
- Écoutes patrimoniales, inventaire Grand-Lac, 2001 *Sentinelles des Alpes – Sentinelle delle Alpi*, réhabilitation et valorisation du patrimoine fortifié des Alpes franco-italiennes, Interreg III, partenariat avec Mission Développement Prospective, 2002-2007
- *Alpis Graia, archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard*, programme franco-italien Interreg III, 2000-2006 / 2007-2013
- Création du Réseau des musées & maisons thématiques de Savoie, 2004, *Entreliacs* rassemble aujourd'hui 28 établissements dans le département
- Programme Patrimoine rural non protégé (PRNP), partenariat avec le STAP, le CAUE de la Savoie, et la Fondation du patrimoine lancé en 2004
- Création des *Itinéraires remarquables, sites, monuments et personnages célèbres*, (IR), manifestation Année du patrimoine, 2004 : 11 itinéraires en Savoie ;

un nouvel itinéraire thématique sur le patrimoine minier et métallurgique est en projet

- Restauration des toitures de l'abbaye d'Hautecombe, partenariat avec l'État et la Fondation d'Hautecombe, lancé en 2004 (en cours)
- Restauration de la Grange batelière, 2004-2007 : aménagement d'un espace d'exposition temporaire
- Aménagement du site archéologique du Rocher du Château à Bessans, 2005
- Inventaire du patrimoine hydraulique et thermal des pays de Savoie, Assemblée des Pays de Savoie, partenariat avec la Région Rhône-Alpes, lancé en 2008 (en cours)
- Dépôt de fouilles départemental, partenariat avec l'État, DRAC Rhône-Alpes, Service régional de l'Archéologie, 2008
- Réaménagement du site historique de Saint-Christophe-la-Grotte et aménagement du sentier autour de la préhistoire « sur la piste d'Azil et Magda » 2008 *Patrimoines en Chemin et Traditions actuelles, coopération transfrontalière* avec la Région autonome Vallée d'Aoste, le Département de la Haute-Savoie, le Réseau Empreintes 74 et l'Écomusée Paysalp, 2009-2012
- Aménagement et valorisation du col du Petit-Saint-Bernard et de ses vestiges, Sééz (2014).

Valorisation du Château des ducs de Savoie lancée en 1999-2003

- Rénovation des salles de l'ancienne Chambre des comptes en espace d'exposition, 2008
- Rénovation de la Sainte-Chapelle, 1994-2012, restauration des grandes verrières, 1998-2002, rénovation intérieure, 2009-2012, restauration de l'orgue, 2013
- Aménagement de la Tour trésorerie en espace de médiation, 2014-2015
- Ouverture et animation du château lors des *Journées européennes du patrimoine*, visites et expositions thématiques, depuis 2003.

Expositions départementales

- Édouard Payot, photographe pictorialiste, salles de la Chambre des comptes, 1996
- L'extraordinaire aventure de Benoît de Boigne aux Indes, salles de la Chambre des comptes, 1996
- Henri Dimier, dessins-peintures (1899-1986), salles de la Chambre des comptes, 1996
- Les Bronziers de Peisey à Peisey-Nancroix, 1997
- Prosper Dunant, paysages de Savoie (1790-1878), manifestation « De paysages en paysages », ARAC, salles de la Chambre des comptes, 1997
- Henri de Maistre, compagnon des Ateliers d'art sacré, peintre de la Réalité poétique (1891-1953), manifestation Maistre, une destinée européenne, ADS, 1997-1998
- Du Tokaido au Mont-Cenis, dialogues pittoresques en zig-zag, Musée olympique de Lausanne et Maison des Jeux olympiques d'hiver, Albertville, 1998



ACTUALITÉS PATRIMOINE

- Les Dufour, peintres du baroque en Maurienne, 2000-2003, programme de restauration, 1999-2002
- Expositions arts plastiques, salle des Pas perdus, Château des ducs de Savoie (2001-2006)
- Rupestres, la représentation humaine dans les gravures rupestres de Savoie, manifestation « Portrait », ARAC, salles de la Chambre des comptes, 2001
- Histoires d'écriture, écritures d'histoire, salles de la Chambre des comptes, 2001
- La montagne fortifiée, Année internationale de la montagne, Redoute Marie-Thérèse, Avrieux, 2002 *Fonds François Montaz*, photographies, salle des Pas perdus, Château des ducs de Savoie 2005
- Sainte-Chapelle-Sancta Capella, Château des ducs de Savoie, 2005-2012
- Le château, la Savoie, dix siècles d'histoire, centre d'interprétation du château des ducs de Savoie, salles de la Chambre des comptes, 2009
- Le château, la Savoie, 1860, 150^e anniversaire de la réunion de la Savoie à la France, salles de la Chambre des comptes, 2010
- Le château, la Savoie, collections, patrimoines et territoires, salles de la Chambre des comptes, 2011
- Sculptures médiévales de Savoie, un patrimoine sauvegardé, avec le concours des communes de Savoie, manifestation internationale *Des saints et des hommes, l'image des saints à la fin du Moyen Âge dans les Alpes*, salles de la Chambre des comptes, 2012
- Roches de mémoire, 5 000 ans d'art rupestre dans les Alpes, Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe, 2013
- Ça coule de source, le patrimoine hydraulique des Pays de Savoie, APS, en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de Haute-Savoie, 2013
- Hautes en couleurs, fresques médiévales des chapelles de Savoie, avec le concours des communes de Savoie, salles de la Chambre des comptes, 2013
- Un travail d'orfèvres, trésors des églises de Savoie, avec le concours des communes de Savoie, 2014
- Le Médailleur de Savoie, dix siècles d'histoire, salles de la Chambre des comptes, 2015
- Archéologues d'eau douce, Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe, manifestation autour du label patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, 2015.

L'équipe de la Conservation départementale du patrimoine

imagine ta montagne !

exposition à la Maison des Jeux olympiques d'hiver

L'ivresse des sommets,
création Plonk et Replonk,
Suisse.



**ACTUALITÉS
RÉSEAU ENTRELACS**

*Le mont Everest, jeu de parcours en trois
dimensions, Etats-Unis, 1955. Collection Museo
Nazionale della Montagna, Italie (inv. 51).*



La montagne, mais quelle montagne ? Quelle est cette montagne qui nous entoure, au milieu de laquelle nous vivons ? Dans notre imagination, la montagne tient une place à part, elle a une symbolique particulière. Elle n'est pas seulement un lieu caractéristique, c'est un espace organisé selon la diagonale ou pire la verticale. Sa silhouette géante lui donne une dimension humaine. L'exposition « Imagine ta montagne » propose différentes pistes, tantôt humoristiques, tantôt philosophiques, tantôt poétiques, tantôt ludiques pour nous interroger sur ce que nous ressentons face à la montagne, comment nous nous approprions la montagne.

Et l'exposition commence avec l'affiche, qui montre un dessin créé par Plonk et Replonk, humoristes Suisses, qui s'amuse à manipuler les lieux communs attribués aux Alpes, ainsi en est-il de l'ivresse des sommets, véritable euphorie qui fait voir un mirage en forme de femme boule de neige, réincarnée dans un cheval. Et qu'en est-il de la merveilleuse invention du téléphérique... à crémaillère ! Les sports d'hiver ne sont pas en reste avec l'épreuve de patinage artistique équestre, puisque c'est le cheval, chaussé de patins, qui fait les figures. Les alpinistes, à l'instar de l'effet Zeigarnik¹, n'ont jamais fini d'atteindre le sommet.

Edgar Grospron, celui qui sculpte les bosses et dessine la pente, dans son texte intitulé *Olympe*, tient à rappeler l'essentiel de cette montagne : « Ce n'est pas une montagne que nous avons conquise, c'est nous-mêmes, disait le premier à avoir foulé le toit du monde. Il faut dire que le toit du monde est un beau défi. Plus tu montes, moins il y a d'air et plus il y a d'ivresse. Tutoyer le sommet, c'est tutoyer la mort. Le sommet n'est pas un lieu de vie. On le foule puis on redescend se mettre à l'abri. Parce que la montagne ne nous amuse pas, elle nous défie. Mais l'aventure est stimulante, elle consiste à faire corps avec la nature ».

Le philosophe Alain Arvin-Bérod relève toutes ses ambiguïtés : « Contrairement à une idée reçue, la montagne n'est jamais totalement achevée, ni dévoilée ni explorée en totalité. La montagne échappe ainsi à l'enfermement des définitions. Pourquoi ? Parce qu'elle bouge sans cesse ! Oui, les montagnes vagabondent au gré des éléments, naturels et culturels, sérieux et humoristiques. Ne serait-ce que le mont Blanc

qui grandit ou se rapetisse au fil des ans ou encore la Mer de glace, dont le port se déplace selon les marées... humaines sans oublier l'Everest et ses polars littéraires ! D'aucuns diront, comme tout clerc bien calibré par les états-majors, qu'elles se sont arrêtées depuis qu'elles ont été cartographiées : la belle affaire. *La carte n'est pas le territoire* et la montagne non plus : elle le dépasse et l'englobe. Elle le définit, lui confère sa culture tout en étant son centre ».

L'exposition entraîne vers des univers inattendus, subjectifs et décalés : celui des sportifs, des grimpeurs ou des riders, celui de l'imagination des créateurs, photographes, architectes, des écrivains qui savent donner un sens aux différentes dimensions de la montagne.

L'une de ces dimensions est de fantasmer sur les formes de la montagne, et le Cervin, mythe de l'Alpe à lui tout seul, se prête particulièrement à toutes les transformations : il peut, tour à tour, être un gentil dalmatien ou devenir lisse et brillant comme un building de verre. Dernier « 4000 » vierge des Alpes, il incarne l'inaccessible et marque l'histoire de l'alpinisme moderne, puisque son ascension le 14 juillet 1865², est à la fois tragique et glorieuse, comme l'illustrent les deux gravures parallèles de Gustave Doré.

Et puis, c'est aussi la montagne de l'enfance, celle du jeu primitif ou l'on grimpe au sens propre, celle d'Antoine Le Ménéstrel, qui fait de sa vie un chemin d'escalade et une expression artistique ou celle du légendaire Patrick Edlinger. Gilles Chappaz rapporte ses propos : « Je grimpe pour me sentir en harmonie avec moi-même et en communion avec la nature. Je fais corps avec elle. C'est une forme d'expression éthique et esthétique par laquelle je peux me réaliser, parce que je recherche la liberté totale du corps et de l'esprit ».

Et si on jouait avec la montagne ? Car les montagnes du monde sont représentées dans les jeux de société qui mettent en scène un décor romancé de montagne, allant de l'Everest au mont Fuji, sans oublier l'incontournable mont Blanc, mais où les obstacles sont bien réels : crevasses, vallées à traverser, parois à gravir. Ces poursuites sinueuses des jeux de l'oie prennent le sens d'un parcours initiatique où le joueur doit triompher des difficultés pour atteindre le sommet à l'image d'une cordée. D'ailleurs, les différents comités d'organisation des Jeux olympiques d'hiver ne sont pas en reste d'ima-



Le golf hors-piste, création de Plonk et Replonk, Suisse.



Affichette, le Cervin façon «101 Dalmatians» de Stephen Herek, USA, 1996. Collection Museo Nazionale della Montagna, Italie.

gination pour inventer le jeu du slalom avec la mas-
cotte Schuss en 1968, un jeu de mémoire en 1992
ou le jeu officiel de Turin 2006. Ces merveilleuses
boîtes de jeux, dont certaines datent du début du
XX^e siècle, proviennent, en grande partie, de la
superbe collection du Museo Nazionale della Mon-
tagna.

Cette montagne qui fascine tant les hommes,
« magique et dangereuse, maternelle et heureuse,
toute l'ambiguïté est là ! » selon André Pitte³, quelle
place réserve-t-elle aux femmes ? Mais celle d'une
belle évolution ! Depuis les paysannes figées dans
leurs costumes traditionnels, en passant par les
jeunes séductrices de la Belle Époque qui font la
couverture des magazines de mode, les femmes
s'émancipent et révolutionnent la vision de l'ama-
zone, mais une amazone blanche voltigeant dans
un nuage de neige sur une luge stylisée ! Car elles
se livrent à tous les sports d'hiver et de montagne
avec succès, dessinant de nouvelles voies.

Les photographes contemplent la montagne pour
en rendre ses lumières mystérieuses, ses formes
suggestives, son univers minéral ou ses douces
pentes habitées. Car l'homme n'a cessé d'y cher-
cher refuge et ressourcement. Comment construire
et inventer son abri : le chalet d'alpage désormais
mythifié et revisité à la mode citadine, le centre de
ski créateur de vie sociale ou le refuge salubre des
alpinistes et randonneurs ? La montagne est tou-
jours à inventer...

Les auteurs

Cette exposition est une création originale, spé-
cialement conçue et réalisée par un groupe d'au-
teurs, réunis par la Maison des J.O. au sein d'un
comité scientifique :

- Alain Arvin-Bérod, historien du sport et de l'olympisme, philosophe
 - Aldo Audisio, directeur du Museo Nazionale della Montagna (Turin, Italie).
 - Yves Ballu, auteur, historien de l'alpinisme et du ski.
 - Gilles Chappaz, créateur de magazines dédiés à la montagne et au ski, journaliste, réalisateur de films
 - Edgar Grospiron, champion olympique des Jeux de 1992, membre de la commission de coordina-
tion des Jeux olympiques d'hiver de 2018 (CIO)
 - Jean-François Lyon-Caen, architecte, enseignant
chercheur à l'École d'architecture de Grenoble,
équipe architecture-paysage-montagne.
 - Jean-Luc Traini, photographe, journaliste
- Remerciements à tous ceux qui ont prêté images,
objets, films ainsi qu'au Département de la Savoie,
aux communes sites olympiques de 1992 et au
CNOSF pour leur soutien.

Imagine une nouvelle Maison des Jeux olympiques d'hiver !

Et pourquoi ne pas réfléchir à un pôle d'excellence,
de chaque côté des Alpes, sur l'olympisme, la mon-
tagne et les sports d'hiver ? En effet, de nouvelles
perspectives s'ouvrent pour la Maison des Jeux
olympiques.

Des opportunités de développement dans le
cadre du programme européen de coopé-
ration ALCOTRA sont à l'étude afin de
monter un partenariat avec le Museo
Nazionale della Montagna (Turin, Italie).
Ces deux musées de territoires qui ont
organisé les Jeux olympiques d'hiver, sont
spécialisés dans la connaissance de la
montagne et des sports d'hiver. Les projets
d'actions en commun valoriseraient par-
ticulièrement le patrimoine olympique des
sports d'hiver dans l'arc alpin, en lien avec
le Musée Olympique (Lausanne, Suisse).
Dans l'idée d'un rapprochement avec les
fédérations sportives de montagne (Club
alpin français, FFCAM) et de sports d'hiver
(FFS...), la Maison des J.O. pourrait être un
véritable *pôle montagne* pour la Savoie

*Ne pas perdre la boule, tout est là !,
Couverture de La Vie parisienne, France,
28 novembre 1925, George Léonnec.
Collection Museo Nazionale della Montagna, Italie.*

Exposition

Imagine ta montagne
du 10 février 2015 au 10 novembre 2016
Maison des Jeux olympiques
Albertville (centre-ville)
11 rue Pargoud – 73200 Albertville
Tél. 04 79 37 75 71
maisonjeuxolympiques@wanadoo.fr
www.maisonjeuxolympiques-albertville.org

Ouvert de 10h à 12h et de 14h à 18h,
sauf jours fériés, dimanche et lundi matin
Juillet et août de 10h à 13h et de 14h à 19h
et dimanche et jours fériés de 14h à 19h

ainsi qu'un centre de ressources pour la présenta-
tion de ces cultures alpines et olympiques en lien
avec les communes qui étaient sites olympiques
des J.O. de 1992.

Ainsi de part et d'autre des Alpes, grâce au partene-
riat avec le Museo Nazionale della Montagna,
qui mène depuis longtemps une action pointue
de collecte du patrimoine et de médiation cultu-
relle, l'attractivité de ces territoires de montagne
serait renforcée, en alliant, à la pratique sportive,
le volet de l'histoire et de la formation.

Claire Grangé

Notes

1. Du nom de la psychologue Russe, Bluma Zeigarnik (1901-1988), qui démontre qu'une action interrompue, à cause de la tension qu'elle contient, est toujours mieux mémorisée qu'une tâche achevée.
2. Par l'Anglais Edward Whymper, le guide Chamoniard Michel Croz, le révérend Hudson, le jeune Douglas R. Hadow, lord Francis Douglas, tous trois Anglais et le guide Suisse Peter Taugwalder qui vient avec son fils qui porte le même prénom. Une avalanche à la descente emporte quatre des sept hommes de la cordée, ne laissant que trois survivants, Whymper et les Taugwalder, père et fils.
3. Cité par Alain Arvin-Bérod, dans le texte qu'il a écrit pour l'exposition « L'effet Zeigarnik a encore frappé ». André Pitte (1943-2006) était le fondateur de la revue l'Alpe, après avoir été éditeur et avoir travaillé sur un inven-
taire du patrimoine rural.



plus de 20 000 cartes postales numérisées !

le Musée Savoisien et les Archives départementales inventorient, numérisent et valorisent leurs collections de cartes postales

La Savoie – Costume de Tarentaise.
COST-130.



**ACTUALITÉS
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
& MUSÉE SAVOISIEN**

**Une opération de numérisation
de grande envergure**

Les Archives départementales de la Savoie et le Musée Savoisien se sont associés pour inventorier et numériser l'ensemble de leurs collections de cartes postales. Ce projet s'inscrit à la fois dans la politique de diffusion en ligne des fonds des archives et dans celle du chantier des collections du musée. Il a concerné plus de 23 000 cartes postales : 8 200 pour le premier service et 14 900 pour le second. Ces documents représentent principalement des paysages des deux départements savoyards, mais également des monuments, des événements particuliers, des costumes savoyards, des activités sportives et de loisir, des chasseurs alpins ou encore secondairement des vues d'autres territoires. La complémentarité de ces deux fonds et la collaboration entre les deux services de la direction des Archives, du Patrimoine et des Musées du Conseil départemental de la Savoie justifiaient pleinement ce projet collectif. Le traitement a commencé par l'inventaire des deux fonds, mené par la société Fontaine & fils, à partir d'une grille d'analyse établie conjointement par les archives et le musée, de manière à pouvoir présenter des informations normalisées et donc à faciliter les recherches ultérieures. Cet inventaire et les cartes postales ont ensuite été confiés à l'entreprise Picturae qui a numérisé l'ensemble, recto verso.



La Savoie pittoresque – L'abbaye d'Hautecombe
- La Tour du Phare et le lac du Bourget.
AD073_2Fi 777



Roselend (Savoie), alt. 1.475 m. Construction du barrage. Vue d'ensemble, au loin le Col du Pré. 73034-209.

Aucun tri n'a été effectué au préalable. Certaines cartes peuvent donc se trouver en plusieurs exemplaires mais sans être identiques pour autant : un exemplaire aura été utilisé et comportera une correspondance, un autre non, un autre encore portera une simple annotation. L'image est toujours la même mais le document est chaque fois différent. Ce travail permettra d'élargir la diffusion de ces fonds à travers leur mise en ligne, mais aussi d'en favoriser la conservation en limitant la consultation et la manipulation des originaux. Avant leur numérisation, ils constituaient l'un des fonds les plus consultés parmi les collections du musée et il y a fort à parier que ce projet permettra de le faire connaître encore plus largement.

**« La grande tournée !
20 000 cartes postales pour 5 facteurs » :
deux spectacles et une installation**

Pour faire connaître cette opération d'inventaire et de numérisation, le Musée Savoisien et les Archives départementales ont fait appel à la Cie la droguerie moderne théâtre. S'appuyant sur le fond numérisé des cartes postales, ces artistes ont créé à cet effet un spectacle intitulé « La grande tournée ! 20 000 cartes postales pour 5 facteurs ». Deux sessions complémentaires de ce spectacle, l'une le 28 novembre 2015 et l'autre le 30 janvier 2016, inviteront le public à participer en couchant quelques mots sur le dos de cartes postales...



Chalet-Refuge du Col de l'Iseran (2770m).
AD073_2Fi 6016.



Institution Nationale de Sourds-Muets, Cognin
près Chambéry (Savoie) – Atelier des Tailleurs.
AD073_2Fi 7007.



Le marché à Saint-Jean-de-Maurienne. 73248-18.

Les incroyables bureaux postaux de ces 5 facteurs de la S.R.E.P (Service Rapproché d'Échanges et de Paroles) pourront se visiter dans l'installation mise en place dans le cloître du Musée Savoisien du 28 novembre 2015 au 30 janvier 2016.

« Ma Savoie en cartes postales » : un concours de création de cartes postales

Enfin dans la perspective de garder un lien avec le public scolaire, un dernier volet de valorisation des collections de cartes postales s'adresse aux élèves des collèges et lycées de Savoie. En parallèle à l'installation artistique dans le cloître du Musée Savoisien, le concours « Ma Savoie en carte postale » (28 novembre 2015 au 15 avril 2016) sera l'occasion de porter un regard décalé sur une pratique culturelle indissociable du plaisir du voyage. Le thème du concours va jouer sur un paradoxe : alors que la communication électronique envahit notre quotidien, que les messages instantanés se sont très vite substitués à l'art épistolaire, les participants seront invités à remettre à l'honneur la carte postale illustrée. Les élèves s'appuieront sur un corpus de cartes postales anciennes que les touristes ne manquaient pas d'envoyer en souvenir de leur passage en Savoie. Les candidats seront jugés sur leur

créativité et leur talent rédactionnel et leur capacité à renouveler le genre par la création des deux faces d'une carte postale.

Au recto l'illustration proposera une vision contemporaine de la Savoie ; un texte d'accompagnement au verso devra trouver les mots justes pour inviter le destinataire à découvrir les atouts du territoire. Ce sont à la fois la créativité artistique tout autant que l'originalité du contenu rédactionnel qui seront jugés. Les enseignants seront invités à proposer le thème du concours comme sujet d'un travail interdisciplinaire (arts plastiques et littérature par exemple) en s'appuyant sur un dossier pédagogique et en venant découvrir les collections de cartes postales lors d'une rencontre au Musée Savoisien. Le concours sera jugé par des professionnels dans les domaines de la création graphique, du tourisme, des archives et des musées. La remise des prix aux trois lauréats de chaque catégorie (collège et lycée) se fera lors de la fête de la Musique au Musée Savoisien. Une exposition du 21 juin au 17 juillet dans les espaces d'accueil du musée valorisera l'ensemble des travaux des créations des élèves.

Règlement du concours à retrouver sur le site du Musée Savoisien : www.musee-savoisien.fr

Une collection de cartes postales : pourquoi, comment et jusqu'où ?

Dans le cadre de leur programme de conférences de découverte des fonds, les Archives départementales proposeront au printemps prochain une présentation de cette collection de cartes postales. L'idée est de présenter la manière dont la collection a été constituée – pour autant qu'on le sache – et de transmettre les connaissances qu'archivistes et documentalistes ont développées et acquises en travaillant sur cette collection. Il s'agira également d'aller plus loin qu'une simple présentation en envisageant l'utilisation qui peut être faite de ces documents. Non pas d'un point de vue créatif, historique ou illustratif car chacun s'approprie aisément ce support mais d'un point de vue réglementaire. La carte postale est en effet un document iconographique et une création artistique dont la réutilisation est encadrée par des droits très précis. L'objectif de la conférence ne sera pas de présenter un précis de droit mais de donner des pistes pour ne pas se fourvoyer. À suivre aux Archives départementales de la Savoie au printemps prochain.

www.savoie-archives.fr

Sylvie Claus
Marie-Anne Guérin



Chasseurs Alpins – Au repos. AD073_2Fi 6141.



Epierre (Savoie) – Société Universelle d'Explosifs, usine hydro-électrique de la Corbière, sortie des ouvriers. 73109-12.

Infos pratiques

Spectacles « La grande tournée »

Samedi 28 novembre et dimanche 30 janvier
à 15h

Installation artistique

« Les incroyables bureaux des facteurs »

du 28 novembre au 30 janvier

Dans le cloître du musée du Musée Savoisien
Entrée libre

identification de décors en brocards appliqués

dans la polychromie de sculptures rattachées à l'ancien duché de Savoie



ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART

Jaquelin de Montluçon, *Retable des Antonins*, vers 1480, Savoie (détail de l'ange de l'Annonciation).

Pour localiser les « brocards appliqués » dans la polychromie des sculptures et recueillir un maximum de données formelles à leur sujet, une large couverture photographique a été réalisée *in situ*. Les clichés ont été pris sous différents éclairages : artificiel rasant [fig. a] et ultraviolet, afin d'accentuer les légers reliefs à l'origine des décors qui n'étaient pas toujours perceptibles. Cette méthodologie a permis de localiser 13 vêtements répartis sur les 8 sculptures présentant des « brocards appliqués ». Néanmoins, 5 œuvres seulement conservent des surfaces assez étendues pour envisager la mise en évidence de 6 décors en « brocards appliqués ». Retravaillés avec un logiciel de traitement d'images (Photoshop™), les clichés photographiques pertinents ont servi de base à l'élaboration de relevés dont le tracé reprend les lignes de force de chacun de ces 6 décors. Les schémas obtenus ont été soumis à l'expertise d'un botaniste² qui a permis de différencier les motifs qui peuvent être rapprochés d'espèces botaniques reconnues, de ceux qui sont uniquement ornementaux. Il a aussi mis en place un vocabulaire rigoureux, utilisé pour décrire les motifs végétaux observés. Trois types de motifs ont ainsi pu être rapprochés d'espèces végétales existantes. Deux motifs du type chardon³ ont été identifiés. L'un est situé sur la robe de la sainte femme, dite à la guimpe, de la *Mise au Tombeau* de Lémenc, l'autre, sur la robe de la *Vierge à l'Enfant* du Bourget du Lac. Les critères botaniques retenus pour cette caractérisation sont la présence de bractées nombreuses, de feuilles dentelées, d'une fleur renflée et d'un toupet sommital composée de plusieurs parties, les corolles dépassant les bractées [fig. b]. Deux motifs du type grenade⁴ ont aussi été caractérisés : l'un sur la tunique du *Saint Jean évangéliste* de Oulx et l'autre, sur celle du saint Jean de la *Mise*

Le présent article complète notre étude des matériaux mis en œuvre lors de la réalisation de « brocards appliqués » observés dans la polychromie d'un petit groupe de sculptures rattachées à l'aire de production chambérienne des années 1480-1530¹.

Les décors en léger relief, imitant de riches textiles, sont conservés à l'état fragmentaire sur les 8 sculptures savoyardes considérées. Dissimulés parfois sous des repeints, ils sont donc difficilement lisibles à l'œil nu. La mise en place d'un protocole permettant de faciliter leur lecture était un préalable nécessaire à leur étude. Les motifs définis par cette méthodologie, majoritairement végétaux, ont été soumis à une expertise botanique qui nous a aidé à les identifier. La symbolique de chaque motif et décor a été confrontée à l'iconographie des œuvres pour appuyer cette première identification. La finalité de cette étude est d'établir si des spécificités caractérisent les motifs de « brocards appliqués » de ce petit groupe chambérien.

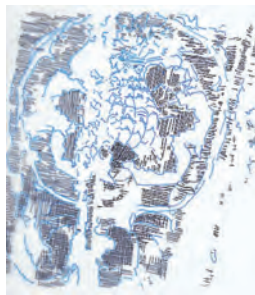


au Tombeau de Lémenc. Les critères botaniques retenus les différenciant du chardon sont : un fruit circulaire et le vestige d'un calice formant une couronne bien visible en continuité avec la partie située en-dessous. Un motif de grande feuille sur la robe de la sainte Madeleine de la *Vierge de Pitié* de Saint Offenge-Dessus est plus difficile à caractériser. Avec sa pointe marquée en forme de losange, sa nervure centrale et ses ramifications secondaires, il pourrait s'agir d'une feuille de peuplier noir ou, plus probablement d'une forme cor-diforme dérivée de la feuille de lierre⁵. Enfin, le décor de « brocards appliqués » sur le pourpoint du *Saint Roch* de Barberaz semble composé de motifs ornementaux complexes, répartis suivant une symétrie axiale. Ce décor est difficilement lisible mais ne semble pas répondre à des critères botaniques⁶. Chardon et grenade sont les motifs les plus représentés dans le groupe d'œuvres étudié (2 fois chacun) et ils sont communs dans la production artistique de la fin du Moyen Âge [fig. c].



Mise au tombeau, crypte de l'église Saint-Pierre de Lémenc, Chambéry.

Néanmoins, au tournant des XV^e et XVI^e siècles, ils prennent souvent des formes stylisées. Dans ce contexte de production artistique, appliquer un motif de chardon ou de grenade nettement identifiable sur 4 figures sculptées pourrait résulter d'un choix guidé par la portée symbolique de ces motifs, en lien avec l'iconographie des œuvres. Prenons à titre d'exemple, les deux motifs identifiés sur deux des figures de Lémenc. Ils transcrivent à eux seuls les thématiques religieuses inhérentes à l'iconographie de la *Mise au tombeau*. Le chardon, image de la douleur du Christ et de la Vierge, évoque la Passion ; la grenade : symbole de Jésus, d'amour et d'immortalité, la Résurrection. Cette lecture symbolique fonctionne aussi à l'échelle de chacune des figures : le motif de chardon, répété sur la robe de la sainte femme peut évoquer la vertu protégée par les piquants de la plante. La grenade en semis sur la tunique du saint Jean évoque la communauté des croyants et la prêtrise car cette baie porte des fruits riches sous sa peau dure.



Pour chacune des œuvres de notre corpus chambérien, cette lecture symbolique des motifs de grenade, de chardon ou de feuille de lierre fonctionne à la fois à l'échelle du personnage qui porte le motif et à l'échelle de l'iconographie générale de l'œuvre. Concernant les motifs ornementaux en « brocards appliqués » formant des décors complexes : le textile précieux imité sur le pourpoint du *Saint Roch* de Barberaz, rappelle aux croyants l'origine sociale de ce fils d'un riche marchand car il est proche de ceux que pouvaient porter les riches notables à la fin du Moyen Âge. De la même manière, la luxuriance du décor apparenté à un textile bordé sur la robe de la Magdeleine de la *Vierge de Pitié* de saint Offenge-Dessus évoque sa condition de courtisane aux yeux des fidèles. Le protocole de lecture a permis d'identifier des motifs et décors en « brocards appliqués » majoritairement végétaux sur cinq des œuvres sculptées du groupe étudié. Les motifs du chardon et de la grenade y sont prépondérants. Certainement choisis pour leur portée symbolique, les motifs identifiés reflètent une parfaite connaissance du vocabulaire ornemental de la part des polychro-

meurs et/ou des commanditaires. Répandus dans la production artistique, ils étaient aisément identifiables par les croyants et contribuaient à leur connaissance des figures bibliques et à leur élévation spirituelle. Une forte imprégnation religieuse et didactique ressort de cette étude des motifs de « brocards appliqués » et serait à mettre en relation avec les commanditaires et la destination de ces œuvres. Sur la base du protocole établi dans cet article, une étude du corpus de « brocards appliqués », élargie à l'échelle de la production artistique de l'ancien Duché de Savoie permettrait de savoir si les tendances constatées sont caractéristiques des polychromies des sculptures chambériennes ou plus largement de la production savoyarde. Une dernière phase d'étude sur ce premier groupe d'œuvres sculptées chambériennes mettra enfin en regard le savoir-faire technique requis et mis en œuvre par les polychromeurs avec les productions et commandes textiles contemporaines.

F. Lelong, S. Champdavoine, M. Lefèvre,
S. Peurichard, E. Pouyet, C. Terpent

fig. b – Identification botanique du motif en « brocart appliqué » du type chardon, répété sur l'ensemble de la robe de la sainte femme, dite à la guimpe, de la *Mise au Tombeau* de Lémenc.

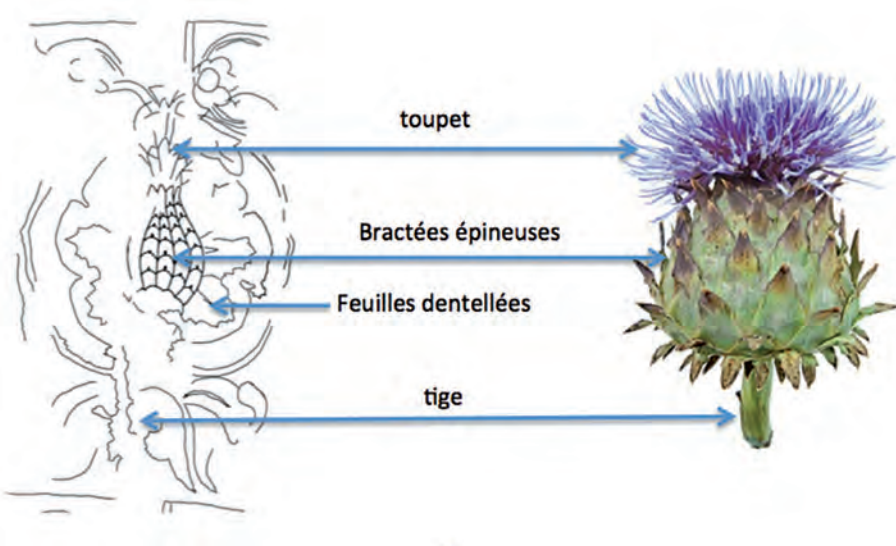


fig. a – *Mise au tombeau*, crypte de l'église Saint-Pierre de Lémenc, Chambéry. Motif en « brocart appliqué » répété sur la robe de la sainte femme, dite à la guimpe, vu en lumière naturelle, après traitement informatique de l'image et après relevé de la partie centrale du motif.



fig. c – Exemples de motif du type chardon représentés sur d'autres supports que la sculpture : *Tapis*, fin XV^e-XVI^e s., soie et fil d'or, Italie ou Espagne (détail). MOMA, N.-Y., USA. N° : 46.109.26 / Mantegna, *Chambre des épouses*, 1474, peinture murale, Mantou, Palais Ducal (détail de la pièce de tissu, ou de cuir, tendue en arrière-plan).

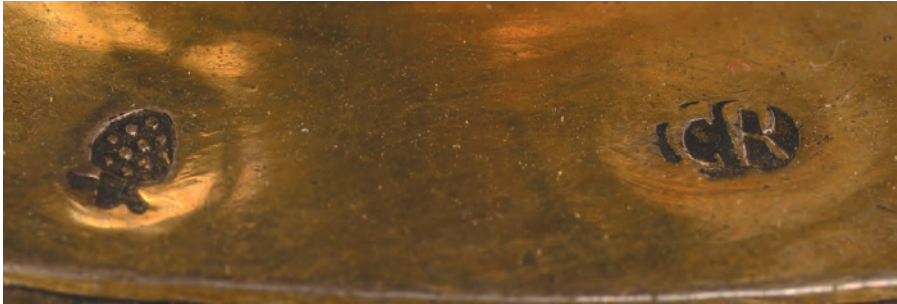
- Notes**
1. F. Lelong, S. Champdavoine, E. Pouyet ; T. Guiblain : « Caractérisation de décors dits "brocards appliqués" dans la polychromie de sculptures, datées des années 1480-1530, rattachées à l'ancien duché de Savoie », *La rubrique des patrimoines de la Savoie*, juillet 2015, pp. 24, 25.
 2. M. Lefèvre, chargé des collections au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.
 3. M. Lefèvre : « Chardons de la famille des Astéracées (*Cynara* sp., *Carduus* sp., *Cirsium* sp. principalement), dont fait partie l'artichaut ».
 4. M. Lefèvre : « Hypothèse : Grenade (*Punica granatum*, famille des Lythracées) bien que stylisé et portant des feuilles crénelées pour les deux motifs alors que les feuilles de grenadier sont entières ».
 5. M. Lefèvre : « Peuplier noir (*Populus nigra*) / feuille de lierre grimpant (*Hedera helix*) ou lierre de colchide (*Hedera colchica*). »
 6. Des motifs de rubans plats ou ornés d'une frise de petits losanges, de rubans noués, de palmes, de zones délimitées renfermant des petits cercles ont été mis en évidence sur ce vêtement.

des pièces d'orfèvrerie bavaroise en Savoie



ANTIQUITÉS
ET OBJETS D'ART

C'est en préparant l'exposition *Un travail d'Orfèvres* qu'est apparue la singularité de la présence de pièces d'orfèvrerie d'origine bavaroise dans les trésors des églises de Tarentaise. La répartition géographique de ces objets, Monuments historiques, est remarquable par son homogénéité et concerne une aire restreinte aux communes de Bellentre, Bourg-Saint-Maurice, Champagny-en-Vanoise, Landry, Montgirod, Peisey-Nancroix et Saint-Nicolas-la-Chapelle. Ces objets témoignent d'échanges commerciaux et plus particulièrement des flux migratoires des Savoyards, engagés dès la fin du Moyen Âge, vers « les Allemagnes » au cours



Poinçons d'Augsbourg, grand centre germanique de production d'orfèvrerie.

des XVI^e et XVII^e siècles. Une proximité qui, au-delà du rayonnement d'Augsbourg comme centre de foi catholique, pourrait trouver sa source dès le XV^e siècle, lorsque des concessions pour l'exploitation du plomb argentifère de Tarentaise sont données à des citoyens de Nuremberg par la duchesse Yolande de Savoie. Cette émigration marchande, étudiée et attestée par de nombreux historiens, poussée par la pression fiscale, les difficultés locales, la pauvreté, témoigne d'une dynamique de cooptation par les familles et les clans villageois. Chaque territoire d'origine ayant ses lieux d'accueil de prédilection,

quelques communes nourrissent une émigration suivie vers Augsburg et ses environs où plusieurs migrants réussirent et s'installèrent définitivement. Ainsi, d'après l'abbé Savarin « en 1685, Jean-François Cléaz, marchand et bourgeois d'Augsbourg, émigré de Montchavin de Bellentre, offrit un remarquable ostensor vermill orné de pierreries et émaux historiés. Son cousin André, établi à Ratisbonne, envoya un riche calice ; Charles, son frère, la grande croix de procession et Antoine, un autre frère marchand et bourgeois de Vienne, un tableau peint sur cuivre, deux calices, des burettes avec plateau en argent et une sonnette d'argent ».



Marque au 4.



Plat de quête, importation germanique, XVI^e siècle, « Josué et Caleb portant la grappe de raisin », objet mobilier classé Monument historique en 1905, Montagny.



Ostensoir produit à Augsbourg, XVII^e siècle, maître-orfèvre Georg Reischli, objet mobilier classé Monument historique en 1905, Bellentre.



(Jean-François Cléaz, marié à Marie Oswaldin, mort à Augsbourg en 1693, fut d'abord ramoneur, puis marchand, puis fournisseur des armées impériales de l'archiduc d'Autriche Léopold 1^{er}). Sous le pied de cet ostensorio, classé Monument historique, un ex-dono gravé : « Je Jean-François Cléaz, du Revers de Bellentre, de présent bourgeois d'Augsbourg, fais présent de cette custode à Monseigneur Saint André de Bellentre, mon bon patron - 1685 ».

Treize objets sont actuellement répertoriés par la Conservation des Antiquités et objets d'art de la Savoie, cinq calices, un ciboire, deux croix de procession, deux ostensoirs, une navette, un reliquaire, un plateau et ses burettes, parmi lesquels un calice et sa patène en alliage d'argent doré portent la mention « Glaude Blam Margareta sa fema bourgeois de Straubin 1591 ». Ceux-ci présentent une unité stylistique propre à l'orfèvrerie bavaroise et constituent les rares témoignages subsistant d'une importante activité commerciale et culturelle éteinte au cours du XVIII^e siècle.

Certains portent ciselé un monogramme de corporation de marchands au chiffre 4 stylisé assorti de sigles et d'initiales. Ceux-ci auraient leur origine en Allemagne et se retrouvent sur les linteaux de

portes des maisons de marchands en Savoie ainsi que sur les plombs qui scellaient les balles de marchandises du commerce transfrontalier, dont plusieurs ont été retrouvés en Tarentaise.

Proche d'Augsbourg, centre de production réputé pour son orfèvrerie, la communauté des batteurs de laiton de Nuremberg a largement diffusé sa production de plats à offrandes ou plats de communion aux XV^e et XVI^e siècles, avant que leur usage ne soit progressivement abandonné par la liturgie. Quatre sont connus en Savoie, à décor de godrons, de motifs circulaires poinçonnés ou estampés d'inscriptions en vieil allemand et portant un motif biblique en leur centre. Josué et Caleb portant la grappe de raisin ou le jardin d'Eden étant des scènes couramment représentées.

Si ce bref tour d'horizon a permis l'émergence d'un corpus d'objets issus des relations commerciales entre la Savoie et la Bavière des XVI^e et XVII^e siècles, peut-être permettra-t-il aussi d'apporter un éclairage à la question de la construction des identités et des cultures en Europe ?

Jean-François Laurenceau

Remerciements à Jean Delavest pour ses recherches et travaux de documentation.

Bibliographie

- Dechavassine Marcel, *L'émigration savoyarde dans les pays de langue allemande*.
- Devos Roger, Grosperin Bernard, *La Savoie de la Réforme à la Révolution française*.
- Guichonnet Paul, *L'émigration alpine vers les pays de langue allemande*, 1948.
- Maistre Gilbert, *L'émigration marchande savoyarde*.
- Plassiard, *L'émigration tarine en Bavière au XVII^e siècle*, 1968.
- Abbé Savarin, *Notice historique sur le prieuré de Bellentre*, 1868.
- Rosenberg Marc, *Der goldschmiede merkezeichen*, Frankfurt, 1922.

« ~1650 Le present galise et une custodie a offert e présenté pour l'honneur de Dieu a leglise Parroschiale de la Chapelle le sieur Anserme Jarre marchand et bourgeois d'Augsbourg qui prie messuers les sindics et les procureurs della dicte eglise presans et a venir de les avoir en recommandation affin quils ne soient esgarez ou transpotes a lieurs »

324 Register der figtirl. Marken Hausmarken					
Nr.	Marke	Nr.	Marke	Nr.	Marke
554		444		341	
1307		1395		409	
455		339		1362	
	Skizze	388		395	
		476			

Hausmarken : exemples de marques de maisons de marchands.

les 3^{es} Rencontres du patrimoine alpin

les patrimoines enjeu du territoire, mutation & transmission

**musées
& maisons
thématiques**



**3^{ES} RENCONTRES
DU PATRIMOINE ALPIN**

Dans le prolongement des précédentes *Rencontres du Patrimoine Alpin* d'Aymavilles (novembre 2009) et de Thonon-les-Bains (juin 2011), un troisième volet de ces rencontres transfrontalières a été organisé par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie les 14, 15 et 16 octobre au Château des ducs de Savoie, à Chambéry et dans le département avec le concours de quatre structures partenaires du réseau *Entrelacs*, *musées et maisons thématiques de Savoie*. Ces journées ont été proposées par l'Assemblée des Pays de Savoie avec pour objectif de poursuivre et d'enrichir le dialogue entre les acteurs du patrimoine alpin et les porteurs de projets culturels et touristiques. Elles ont réuni 270 participants.

Le programme

Un format semblable aux précédentes rencontres a été adopté. Les séances plénières (cycles de conférences, restitutions, ...) et les ateliers au cœur des territoires ont mis en perspective les expériences savoyardes avec celles d'autres territoires alpin, voire européens. La problématisation des débats était assurée par Pierre-Antoine Landel, ingénieur en agriculture spécialisé en économie du développement territorial à l'Université de Grenoble Alpes (UMR PACTE).

Des ateliers participatifs sur les territoires

Du projet culturel, dont naît l'idée de musée ou de centre d'interprétation, jusqu'à l'interface muséographique et à l'offre de visite destinée aux publics, le fonctionnement des structures des territoires appelle leur concept initial à évoluer au gré des réalités territoriales et des attentes des publics. 4 ateliers, en groupe de 30 personnes, ont été proposés :

- Les Forts de l'Esseillon : développer un projet culturel et touristique pour un site monumental
- Itinérance d'un patrimoine industriel : « Mines, patrimoine minier et métallurgie », un Itinéraire Remarquable thématique
- Axima-La Plagne : innovation, intégration. Quel projet culturel pour une ville-station ?
- Patrimoine et territoire, valorisation et mise en réseau des acteurs d'un parc naturel régional

Pour croiser les regards, les expertises pluridisciplinaires (scientifique, culturelle, touristique, ...) et les compétences indispensables à la réussite d'un projet, l'animation de ces ateliers a été confiée à *Savoie Vivante – Centre d'initiative permanent pour l'environnement (CIPE)* Une approche participative fondée sur la co-construction et une trame méthodologique commune ont été proposées. Dans chaque atelier, un rapporteur jouait un rôle d'ob-

servateur pour en préparer la restitution. Par respect de la diversité des intervenants, aucun cadre méthodologique n'était fixé pour la réalisation des synthèses.

Capitaliser les échanges

La question de la capitalisation des échanges et les expérimentations d'animation participative dont le Réseau *Entrelacs* a été le théâtre pendant ces trois journées, interrogent les objectifs et les moyens d'accompagnement des projets des territoires. Depuis sa création en 1995, la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie inscrit ses actions au cœur des enjeux territoriaux. À travers le Réseau *Entrelacs*, elle déploie une expertise et un conseil ayant pour but d'accompagner les structures muséales en favorisant l'émergence de projets culturels vecteurs d'authenticité et d'historicité pour le développement d'actions qualitatives. La mise en réseau fait apparaître de nouvelles formes de solidarités territoriales, de partages d'expériences et de compétences que le Département de la Savoie soutient et développe.

Jérôme Durand

Les intervenants

- Pierre-Antoine Landel (Université de Grenoble Alpes, UMR PACTE), « **La place du patrimoine dans la décentralisation** »
- Louis-Jean Gachet (Conservateur général honoraire – Conseil exécutif d'ICOM-France), « **Le musée hors ses murs** ». Évolution des réflexions conduites au sein des conférences générales de l'ICOM.
- Anne Cayol-Gerin (Responsable du Service Patrimoine Culturel – Département de l'Isère), « **Le département : une échelle pertinente pour traiter du patrimoine ?** »
- Philippe Raffaelli (Conservateur en chef – Conservation départementale du patrimoine de la Savoie), « **La fabrique du patrimoine en Savoie** »
- Cécile Dupré (Conservatrice en chef, Directrice adjointe – Direction des Affaires Culturelles du Département de la Haute-Savoie), « **Développement de deux sites patrimoniaux en vallée du Giffre** ».
- Sandrine Vuillermet (Médiatrice – Musée Savoisien), « **Les Noël de Bessans : une tradition vivante** ».
- Frédéric Meyer (Professeur des Universités – Université Savoie Mont-Blanc), « **Le Master Métiers du patrimoine de l'Université de Savoie Mont-Blanc : quelles spécificités ?** »
- Eric Genolet (Conservateur – Association Valaisanne des Musées), « **Les musées du Valais. État des lieux et perspectives** ».
- Françoise Gohy (Directrice de Musées et Société en Wallonie), « **Stratégie, évaluation et ouverture au changement dans le secteur muséal wallon** ».
- Muriel Faure (Directrice de la Grande Traversée des Alpes), « **De la mise en tourisme du patrimoine alpin : marketing et storytelling** ».
- Saverio Favre, Directeur du Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique – Région Autonome Vallée d'Aoste, Claire Roset, Direction des Affaires culturelles – Conseil départemental de la Haute-Savoie, Dominique Carliez, réseau Empreintes 74, « **Les défis des acteurs du patrimoine alpin. Temps forts des rencontres et des débats organisés entre 2008 et 2015 dans le cadre de la coopération engagée entre la Haute-Savoie, la Savoie et la Vallée d'Aoste.** »



vers un nouveau tournant patrimonial ?

La société s'interroge de plus en plus librement sur l'intérêt de considérer encore le patrimoine comme sacré. En mai 2014, le quotidien *Le Monde* titrait : « Intouchable, le patrimoine ? » pour relater la suspension du projet de restructuration de La Samaritaine, au nom du respect de la régularité de la rue de Rivoli. L'architecte Christian de Portzamparc réagissait à cette décision en affirmant : « Nous ne pouvons respecter le passé qu'en le rendant vivant et pour cela en l'adaptant ici et là à notre mode de vie ». Au début de l'année 2015, l'écrivain Erik Orsenna souhaitait à son pays « qu'il ose enfin demander au passé de ne plus l'aveugler ». La mobilisation permanente de la mémoire atténuerait-elle la capacité à imaginer un monde différent, à construire de nouveaux rapports sociaux et à les mettre au service de profondes transformations. Ces questions ont été au cœur des 3^{es} Rencontres du patrimoine alpin.



Patrimoine et construction de territoire

De même que les monuments l'ont été pour la construction de la Nation, les patrimoines sont aujourd'hui mobilisés pour la construction des territoires. Ces derniers se fabriquent au quotidien pour apporter des réponses concrètes aux questions posées par la mondialisation des échanges. Le patrimoine devient une métonymie du territoire, en ce sens que l'un ne peut exister sans l'autre. Les deux processus de territorialisation et de patrimonialisation peuvent être menés en parallèle. Après avoir résulté d'un processus de désignation par l'État, le patrimoine est reconnu par des groupes sociaux différenciés comme un bien commun, contribuant à la construction de leur identité. Il y a là l'origine d'une profonde transformation qui a conduit à mobiliser le patrimoine dans trois directions : la construction des territoires, leur développement, et leurs relations avec d'autres territoires. La construction des territoires mobilise plusieurs éléments. Leurs localisations particulières leur confèrent des caractéristiques naturelles. Les processus d'appropriation mobilisent des dénominations, des aires d'extension et des limites. Des pratiques résultent d'une mise en relation des lieux qui le composent, mobilisant des pôles et des réseaux. Enfin les acteurs des territoires sont porteurs d'une mémoire, matérialisée par un héritage matériel et immatériel, issu de son histoire longue faite de continuités, de crises, de transitions, d'innovations.

Rencontres du Patrimoine Alpin : conférences aux Archives départementales de la Savoie.

Rencontres du Patrimoine Alpin : bilan transfrontalier et restitution des ateliers-projets à l'université de Savoie Mont-Blanc.

Le patrimoine résulte d'un processus de transmission et de sélection, opéré par les acteurs des territoires. Il va être situé au cœur de l'identité collective qui va à la fois rassembler les habitants et acteurs, en même temps qu'il les distingue de ceux d'autres territoires. Le paysage va en constituer une des formes les plus courantes, d'autres éléments tels que les patrimoines bâtis, les savoir-faire, les chemins et passages, les fêtes et foires, les langues, vont en être des marqueurs mobilisés au gré des projets.

Patrimoine et développement des territoires

Ces éléments patrimoniaux vont pouvoir être mobilisés comme des ressources au service du développement du territoire. Ils vont parfois être directement mobilisés comme des biens marchands insérés dans des programmes de visites ou d'autres usages associés (hébergement, restauration, logement, services, lieux de création et d'exposition etc.). Plus souvent, ils sont mobilisés dans des logiques d'attraction territoriale. Ils contribuent à différencier les territoires pour accompagner soit la constitution d'espaces résidentiels dotés d'aménités attractives, soit des destinations touristiques, intégrés dans un emboîtement de destinations au cœur desquelles on trouvera la destination France, construite à partir de sa richesse patrimoniale. Le patrimoine peut aussi mobiliser comme des biens non marchands dans des projets éducatifs, mais aussi sociaux, au travers de leur capacité à

tisser du lien social, à renforcer les processus « d'inclusion » sociale. Cette approche ne doit bien évidemment pas exclure d'autres possibilités de mobilisation des patrimoines, dans des logiques sectoriales qui peuvent au contraire aboutir à des processus d'exclusion.

Vers la ressource patrimoniale

La ressource territoriale est révélée à partir de regards extérieurs, capables de souligner des ressources latentes et non valorisées, porteuses de qualités spécifiques car localisées. Elle est mobilisée pour assurer la différenciation des territoires dans l'espace. Pour sa part, la ressource patrimoniale est révélée, transmise et sélectionnée par un collectif social. Elle est au temps ce que la ressource territoriale est à l'espace. Elle est mobilisée dans les périodes de mutation des territoires pour leur permettre de se construire une durabilité. Le patrimoine assure l'ancrage du projet à un territoire et permet de faire émerger des capacités singulières. Nous proposons l'idée que le patrimoine ne s'oppose pas au changement. Il se joue au contraire dans ces processus des innovations qui sont amenées à se généraliser. En faisant de l'association, du partage et de la coopération son moteur, le patrimoine s'oppose au modèle de la compétition. Il n'est plus seulement le support d'activités de loisirs, mais la base de nouvelles solidarités essentielles, porteuses des innovations sociales qui se multiplient sur les territoires.

Des questionnements partagés

Cette posture mérite d'être soumise à la discussion. Les rencontres du patrimoine de 2015 ont permis de la mettre à l'épreuve des témoignages d'acteurs engagés dans l'action patrimoniale. Ils ont témoigné des mutations en cours, et les ont illustrées par des nombreux exemples. Ils témoignent de l'élargissement continu des patrimoines mobilisés et de la diversification des acteurs impliqués. Au travers de quatre ateliers de terrain, ils ont pu étudier la mobilisation des patrimoines dans de nouveaux projets, dont plusieurs participaient aux transitions en cours, tant au niveau économie et social, qu'au niveau environnemental et climatique. Au travers de la coopération entre les deux Savoie, mais aussi avec le Val d'Aoste, ils ont pu témoigner de la capacité des patrimoines à relier des territoires. Ils sont porteurs de nouveaux types de liens, insérés dans la construction de projets répondant à de nouvelles attentes de création et d'innovations sociales. Ils sont porteurs d'opportunités de sens, dans des espaces fragmentés par la complexité des procédures territorialisées.

Pierre-Antoine Landel

atelier des territoires AXIMA-La Plagne

un projet patrimoine, valorisation urbaine
et liaison station de sports d'hiver



3^{ES} RENCONTRES DU PATRIMOINE ALPIN

ANIMATEUR DE L'ATELIER *David Chabanol,*
Savoie Vivante CIPE
EXPERT RÉFÉRENT *Pierre Antoine Landel,*
professeur d'université
RAPPORTEUR DE L'ATELIER
Florence Fombonne Rouvier,
directrice du CAUE de la Savoie
HÔTE *Muriel Theate, Maison du tourisme Vallée*
Aime-La-Plagne



Les participants à l'atelier-projet au pied de la basilique Saint-Martin.



L'objectif affiché de la journée devait permettre de :

- croiser les regards ;
- apporter des éléments de réponse aux besoins identifiés sur les sites ;

Élaborer une méthodologie adaptée « sur mesure » à chaque objet ;

- s'interroger sur les projets culturels d'une commune support de station.

Avant de rentrer dans le vif de sujet et de l'atelier, le groupe a effectué une visite sensible du site de la Basilique Saint-Martin, lui permettant de cerner le caractère historique d'Aime-AXIMA, qui fut capitale régionale de la province des Alpes Graies à l'époque gallo-romaine, avant de disparaître pour mieux renaître sous la forme d'un centre religieux. Elle prend ensuite le qualificatif de bourg centre, et se révèle au fil du temps comme un lieu de passage,

assistant depuis le début des années soixante au déplacement progressif de son centre et centres d'intérêt vers les stations de La Plagne.

Cette première approche a pu permettre au groupe de voir apparaître ce territoire comme ayant subi au cours des siècles de profondes mutations identitaires, socle d'un patrimoine bâti très riche et disparate, laissant assez peu de place à l'immatériel et à l'environnement naturel et agricole. Au regard de l'accélération des déplacements et centres d'intérêt, la commune tend à être ramenée à la simple qualification de « corridor » servant seulement de débouché aux stations... et perdant ainsi progressivement toute capacité de valorisation de son riche passé. Il s'agissait donc dans le cadre de cet atelier de révéler les forces et faiblesses de la commune d'un point de vue patrimonial.

La méthodologie alors mise en place pour répondre au problème posé s'est articulée autour de trois temps forts, se répartissant tout au long de la journée.

Dans un premier temps, l'animateur a cherché à faire s'exprimer individuellement l'ensemble des participants à l'issue du retour de visite sur la base de la problématique suivante :

Comment faire ressentir au public tant local que touristique (et de passage), le passé historique d'une ville résolument tournée vers l'avenir ?

Les discussions engagées ont mis en avant que le phénomène de patrimonialisation permet de dégager une identité, une ressource et qu'il est primordial de retrouver du sens en faisant le lien avec les habitants sans toujours attendre d'avoir 1 000 ans ! Pour Aime, l'un des enjeux sera d'aboutir à la recherche d'une vision centrale et faisant le lien et rapport à l'économie qui de l'image de compétition tend aujourd'hui vers la coopération où le patrimoine à un vrai rôle à jouer, garant de valeurs sûres...

Sur la base de ces échanges, chaque participant a ainsi pu exprimer ses ressentis, et dégager collectivement les trois thèmes prioritaires de réflexion de l'après-midi sur le principe du « Café du monde » correspondant aux thèmes suivants :

Thème 1 : comment transmettre le patrimoine à tous les publics ?

SUR LE PLAN TOURISTIQUE Renforcer le lien entre le village et la station : Aller à la rencontre des skieurs, mais pas que... là où ils sont, via des visuels caractéristiques (tel le support de forfait de ski) et des animations.

Animation de l'atelier-projet par Savoie Vivante.



À DESTINATION DE LA POPULATION LOCALE

- Implication de tous les habitants toutes générations confondues,
 - Recueillir leur regard sur ce qui est déjà identifié comme patrimoine;
 - Questionner leur mémoire et l'appel au vécu pour identifier un autre patrimoine (l'immatériel).
- Ces points développés permettent de penser de façon différente les événements existants (fête des alpages à La Plagne, fête de la tulipe à Aime...), et d'envisager de travailler avec d'autres structures en impliquant toutes les activités présentes sur le territoire.

Ainsi de nouvelles idées pour des publics spécifiques apparaissent telles la réalisation de mallettes pédagogiques pour les scolaires et des propositions pour les personnes en situation de handicap. Des approches transversales sont également évoquées comme l'ouverture sur l'itinéraire des chemins antiques ; favoriser, fluidifier la mobilité des personnes via une offre cohérente et attractive en matière de transports collectifs et délocaliser par l'image Aime vers les stations, et inversement.

Thème 2 : comment donner à voir les patrimoines visibles et invisibles ?

La Basilique Saint-Martin, lieu central d'identité et/ou d'interprétation doit-elle être vue comme un patrimoine exclusif et avec quelles activités culturelles ? C'est plus largement posé une question plus globale pour Aime débouchant sur la proposition d'une identité avec retour à une situation ancestrale en contrepoint de l'image de lieu de passage. Pour y parvenir, au-delà de la dynamique existante il semble alors incontournable d'aller vers :

UNE VÉRITABLE APPROPRIATION PATRIMONIALE

- Un service culture et patrimoine dédié et sensibiliser le personnel municipal dans son ensemble,
- Favoriser une interprétation, un décryptage du paysage,
- Organiser un concours photo au niveau local ouvrant le regard des habitants sur leur patrimoine, Renforcer le lien avec la montagne.

UN TRAVAIL SUR LES SIGNALÉTIQUES

- Informations touristiques (signalétique routière, entrée de ville, parcours et lieux de visite) ;
 - Assurer un repérage de la ville antique via des marquages au sol, un traitement différencié ;
 - Réfléchir à un logo fort pour AIME ;
 - Valoriser des parcours, circuits thématiques ;
 - Améliorer l'information concernant la Basilique avec un traitement particulier des panneaux intérieurs et extérieurs ;
 - Trouver une continuité pour les panneaux de noms de rue ;
 - S'intéresser aux abords et cheminements des lieux de visite afin de leur donner une dimension supplémentaire et les rendre plus accueillants.
- Ces propositions apparaissent alors comme des défis pouvant être relevés par la collectivité afin de rendre visible l'invisible en mettant en avant tous les bâtiments, les collections, les savoir-faire, l'agriculture, les ressources du territoire... en s'appuyant sur des réalités argumentées.

Thème 3 : comment consolider les connaissances et choisir celles que l'on veut montrer ?

L'état des lieux des connaissances est posé comme une interrogation : «pour qui ?», poussant à constituer un groupe de travail pour se lancer dans l'action avec : élus, habitants, associations, financeurs, spécialistes... Et avec le plus grand nombre, orienter les choix issus de priorités mais dont les thèmes peuvent être évolutifs tout en prenant le temps de la restitution, du partage avec la population.

L'ensemble des points soulevés renvoie à des défis liés à certaines conditions telles le portage politique et l'appropriation par le politique et les acteurs, faisant également le lien avec le phénomène d'appropriation, de connaissance générant le respect. L'attache à porter à l'intérêt des témoignages, de la mémoire liée aux usages des lieux, leur évolution, met en avant l'importance à donner au vécu, ce qui permet de porter un regard intéressant sur la place de chacun par rapport au patrimoine et tenter de dépoussiérer la vision que l'on s'en fait.

Le troisième temps de la journée a ensuite été donné à la phase d'interrogation individuelle permettant à chaque participant d'exprimer en un mot, une phrase son ressenti débouchant sur nos précieuses découvertes, ce qui permet en conclusion de parler d'intelligence collective en retenant qu'au travers de l'intérêt de l'échange, le bien partagé est mis en avant tout en n'oubliant pas de prendre en compte la culture, la nature, l'environnement...

L'intérêt de la démarche a été de permettre l'expression de tous, respecter la parole de chacun même si l'on peut noter certaines frustrations par rapport à la perte de richesse de certains points dès lors qu'on les synthétise. De plus, la diversité des publics est venue enrichir le débat, les échanges et a permis aux plus jeunes d'insuffler un certain dynamisme.

Globalement, il y a eu un intérêt pour l'ensemble des participants à travailler collectivement, sous la forme d'échange pour mûrir le projet rappelant l'importance de la réflexion et du travail en amont. Pour les partenaires locaux, ce temps d'échange et de partage a été très fructueux et pour M^{me} le Maire, il s'est agi d'une belle rencontre, vivifiante, très enrichissante, lui ayant permis de sortir de son quotidien.

Florence Fombonne Rouvier

Une des tables rondes de l'atelier-projet.



atelier des territoires

Chartreuse de Saint-Hugon

itinérance d'un patrimoine industriel :
mines, patrimoine minier et métallurgie



3^{ES} RENCONTRES
DU PATRIMOINE ALPIN

ANIMATEUR DE L'ATELIER *Aurélie Le Meur,*
Savoie Vivante CIPE
EXPERT RÉFÉRENT *Ariane Requin,*
consultante patrimoine
RAPPORTEUR DE L'ATELIER *Anne Cayol-Gerin,*
responsable du service du Patrimoine Culturel,
Département de l'Isère
HÔTE *Jérôme Durand,*
chargé de mission, Conservation départementale
du Patrimoine de la Savoie

[ci-contre] Le tacot desservant les usines
sidérurgiques à Allevard (cliché Musée Dauphinois-
Département Isère).

[ci-dessous] Le four à griller destiné à préparer
le minéral, label « Patrimoine en Isère »,
Saint-Pierre-d'Allevard (cliché Département Isère).



La diversité des profils et des attentes des participants a certainement contribué au bouillonnement des échanges. Le lieu lui-même, l'ancienne chartreuse de Saint-Hugon, a développé une activité d'extraction et de travail du fer de part et d'autre du Bens. L'Institut Karma-Ling, implanté depuis 1979, projette d'ouvrir d'un centre d'interprétation valorisant un héritage minier et hydraulique autant que spirituel.

L'atelier se fonde sur l'ébauche d'un projet, porté par la Conservation du Patrimoine de Savoie, au sein de l'opération « Itinéraires remarquables » portée depuis 2004. Onze parcours couvrent l'ensemble du département sur le même principe : une liste de lieux proches et susceptibles d'être vus en une journée par un visiteur individuel motorisé.

Des supports mobiles (livret de présentation, cartes, relais internet) et fixes (signalétique in situ dont logo IR) constituent les outils de support. Le nouvel itinéraire serait lui avant tout thématique,

ouvert à différentes mobilités (voiture, moto, vélo, pédestre), sans caractère journalier et accessible par plusieurs niveaux de contenu à un large public individuel. Aux outils existants s'ajouterait un aspect touristique numérique, notamment par le recours à la base Sitra, référence de tous les offices du tourisme rhônalpins. Il s'agit d'une expérimentation susceptible d'être reproduite sur d'autres thèmes, modifiée ou stoppée.

Le sujet – les mines de fer et de plomb argentifère – s'articulerait sur Belledonne en s'appuyant sur le réseau des Chemins du fer, les Hurtières et les Bauges avec la route du fer historique, le Grand Filon et Aillon, l'Oisans et la Tarentaise. Les autres mines et carrières ont été volontairement mises de côté pour l'instant, vu leur diversité de nature, de situation et de support de médiation existant. Il n'est pas prévu d'inventaire systématique mais plutôt de partir des initiatives locales existantes, tant en Savoie qu'en Isère. En résonance, le Réseau





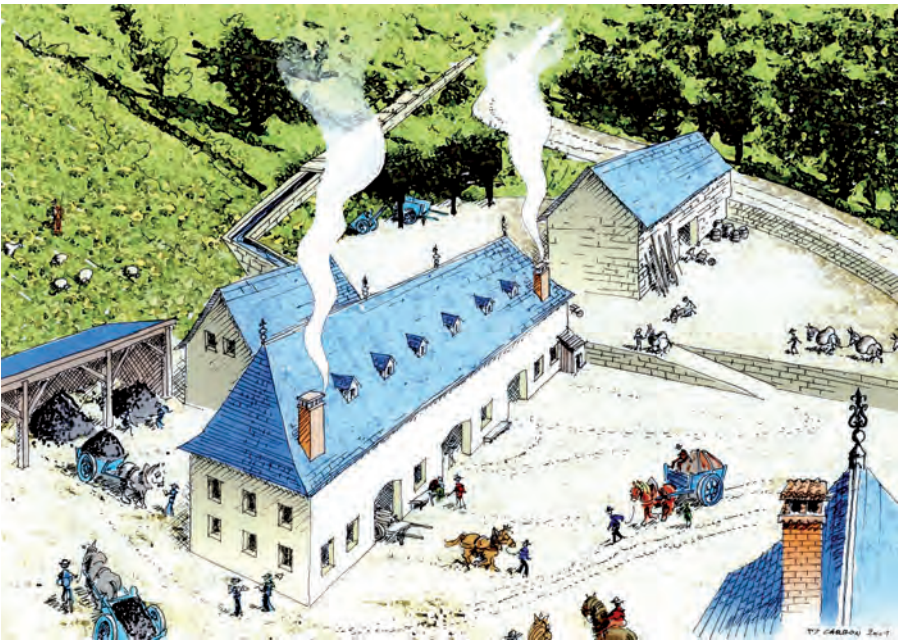
Site archéologique de Brandes, Huez
(cliché Patrimoine Culturel – Département Isère).



du Fer en Belledonne, déjà transdépartemental et impliqué dans la préfiguration du futur Parc Naturel Régional de Belledonne présente les actions menées : expositions de photos de mines, réfection d'un four à griller, colloque, tournage de films dans les usines en activité présentés sur des bornes interactives dans les musées... Sept sentiers thématiques ont été créés, avec dépliants associés et balisages par totems portant une petite BD explicative. Les projets comprennent notamment un « sentier sonore », un site internet, la formation des guides et la mise en place d'un conseil scientifique. Les participants mettent sur le gril le projet d'itinéraire et y discernent différentes faiblesses : éloignement matériel, parcellisation sans chef de file et portage du financement, limites du bénévolat, pluralité des acteurs et des attentes, difficultés d'accès (marche d'approche, intérieur impossible...). Ils dégagent aussi les forces principales (un réseau associatif très engagé, un PNR en définition, l'ancrage local) dont certaines sont ambivalentes (offre existante, deux départements). Différents enjeux sont ainsi mis en exergue. L'intervention d'un expert en médiation met en lumière l'importance du choix des mots, par exemple sur le titre générique du projet. Elle montre que la diversité des publics (niveaux, attentes) s'incarne bien dans l'exemple des familles et souligne le paradoxe du désir du visiteur de choisir son parcours à la carte, tout en étant le plus possible accompagné. Enfin elle s'interroge sur les « portes d'entrées » qui permettent de savoir que l'offre existe et d'avoir envie de venir. Trois enjeux majeurs sont alors débattus avec en regard les actions possibles. D'abord quel fil directeur donne du sens entre les sites ? C'est un patrimoine industriel en pays de montagne, entre fil de fer et fil de l'eau. Au moins depuis le XV^e siècle, il a recours à quatre éléments (eau, bois, air, roche) catalysés par l'humain. On peut envisager ainsi des entrées plus locales, telles que la mémoire familiale, la vie des anciens là où l'on vit toujours, mais aussi des entrées plus extérieures (techniques, histoire...).



L'atelier-projet accueilli à la Chartreuse de Saint-Hugon, Institut Karma-Ling.



Restitution de la fonderie royale d'Allemont (dessin P.-Y. Carron – Patrimoine Culturel -Département Isère).

Il y a en effet interdépendance au sein d'un ensemble sociotechnique de l'économie alpine. Les liens sont aussi mythologiques (Vulcain, Durandal...). Second enjeu : le patrimoine pour qui et donc avec quels outils ? Catégoriser par âge et position de vie (actif, retraité...) et croiser avec l'origine géographique locale ou non paraît pertinent dans l'idée de créer un confort d'usage pour tous. L'idée d'un élément phare par site permettrait de proposer autour une galaxie des possibles. La façon de raconter peut être très libre, une fois qu'on a posé les fondamentaux. Le recours aux langues étrangères avec validation de la qualité de la traduction, la fourniture sur place de matériel (casque, protection pluie) sont des atouts. La visite sur place reste fondamentale, avec du numérique pour l'accessible (mais pas du « tout smartphone » trop contraignant) et le site internet pour préparer à l'amont (cartographie dynamique). Il faut bien distinguer les outils de communication et ceux de médiation, à valider par les ceux « qui savent ». Le bouche-à-oreille et le rôle d'habitant-conseil voire habitant-prescripteur sont précieux. Créer une BD sur chaque site, proposer de l'expérimentation et de la manipulation, offrir un cahier de visite constituent des outils plébiscités.

Quelles attentes et quelles actions aux différentes échelles ? Pour ce troisième enjeu, le niveau local attend une aide (à la visibilité, au développement touristique...) et une appropriation ; il lui faut donc définir ses interlocuteurs, assurer la pérennité au-delà du vieillissement de ses troupes, animer dans la longue durée. Au niveau du massif ou du territoire, le souhait d'unifier sans uniformiser, d'avoir un interlocuteur unique et efficace, de se forger une identité nécessite d'impliquer largement les populations, de trouver le porte-parole pertinent, d'identifier les liens et les points communs. Au niveau départemental, à l'attente de créer du lien et de la cohérence entre acteurs peut répondre le conseil scientifique, l'initiative d'animations, l'accompagnement en clarifiant le rôle de chacun.

À l'échelle bi-départementale, la coordination et la coopération entre les deux conservations du patrimoine peuvent créer du lien et répondre à un besoin de trouver des porteurs fiables et de définir les entités d'intervention. Au-delà, il est nécessaire de ne pas oublier la Région qui a des outils d'intervention, l'État voire l'Union européenne du fait du caractère transfrontalier du patrimoine alpin ou même l'Unesco !

atelier des territoires Chartreuse d'Aillon

valorisation et mise en réseau des acteurs d'un parc naturel régional



3^{ES} RENCONTRES DU PATRIMOINE ALPIN

ANIMATEUR DE L'ATELIER *Rémy Serain,*
Savoie Vivante CIPE
EXPERT RÉFÉRENT *Françoise Gohy,*
directrice de Musées et Société en Wallonie
RAPPORTEUR DE L'ATELIER *Alice Lauga,*
ASADAC Territoires
HÔTE *Marion Margaux et Silvia Ala,*
Parc Naturel Régional du Massif des Bauges

L'économie du Massif des Bauges repose sur deux piliers, l'agriculture et le tourisme, grâce à la valorisation de son patrimoine culturel et naturel, remarquablement bien préservé. Le Parc Naturel des Bauges (PNR) a été créé en 1995. Une de ses missions principales consiste à améliorer les connaissances des patrimoines et à les valoriser, en informant la population locale et les visiteurs. Pour cela, il organise ou soutient des événements culturels, et finance les associations souhaitant restaurer et préserver le patrimoine non protégé. Le Parc gère également deux maisons thématiques, têtes de réseaux de l'offre de découverte du territoire : la Maison Faune Flore et la Maison du Patrimoine dans la Chartreuse d'Aillon. Cette dernière met en relief la richesse culturelle du Massif des Bauges : activités agricoles, migrations saisonnières, architecture, travail du bois et industrie du fer, qui composent la variété du patrimoine local d'hier et d'aujourd'hui. La visite à travers des panneaux explicatifs, maquettes, vitrines et outils multimédias permet de découvrir la vie économique et sociale du territoire. Les Bauges sont un territoire vivant et riche, que ce soit au niveau associatif ou de l'artisanat, avec de nombreux acteurs porteurs de valeurs et d'actions. Parallèlement, il existe un certain nombre de réseaux, mais aucun ne couvre l'intégralité du territoire. Ils ne permettent pas d'avoir une approche globale ni de développer une synergie entre la culture, le patrimoine et le tourisme. L'enjeu pour le Parc, dans l'optique d'une réorganisation stratégique plus large, est à la fois de

En s'appuyant sur l'expérience de Françoise Gohy, directrice de Musées et Société en Wallonie, pourquoi et comment développer un réseau pour l'ensemble des acteurs du patrimoine naturel et culturel du Massif des Bauges ?



Visite de la Chartreuse d'Aillon, porte du Parc naturel régional du Massif des Bauges.

mieux faire connaître une offre pour laquelle aucune mise en tourisme véritable n'a été réalisée et d'articuler ce développement avec la politique des sept offices de tourisme présents sur le territoire. La question de la mise en réseau est complexe mais fondamentale pour des territoires à vocation touristique forte, mais dont l'offre est éclatée sur une multitude de sites de taille modeste. Pour autant, la question de l'intérêt d'un réseau doit être posée car les difficultés à surmonter sont nombreuses, qu'elles soient culturelles ou économiques.

Retour d'expérience

À ce titre, le retour d'expérience de Françoise Gohy, directrice d'une structure regroupant 150 sites culturels en Wallonie, illustre parfaitement les atouts mais aussi les écueils possibles d'une mise en réseau. Musées et Société en Wallonie (MSW) est une association fondée en 1998, qui promeut les 150 institutions muséales membres à travers un réseau qui a quatre objectifs principaux :

- fédérer les membres mais aussi les acteurs de la vie économique, sociale et culturelle ;
- représenter, informer, défendre ses membres et influencer sur les institutions ;

- faire progresser, professionnaliser ;
- faire connaître.

Le réseau peut permettre la mise en tourisme à condition de respecter un certain nombre d'étapes et règles. L'exemple de la valorisation de la voie romaine Bavay-Tongeren a permis de détailler les étapes clés de ce long processus : établir les enjeux, les objectifs à long terme, identifier les publics cibles prioritaires et secondaires et mettre en œuvre une promotion / commercialisation efficace en s'appuyant sur les partenaires institutionnels mais aussi locaux (hébergeurs, restaurateurs, prestataires de services). De fait, la principale difficulté d'une mise en réseau consiste à faire partager un langage, des objectifs et une gouvernance entre des acteurs qui évoluent dans des sphères socio-économiques distinctes. Pour surmonter ces barrières culturelles, un certain nombre de solutions existent, visant à faire de la diversité une force :

- mettre en place un coordinateur légitime pour l'ensemble des membres ;
- accepter de perdre certains partenaires dans la phase de mise en place ;
- garder l'échange comme objectif premier, la promotion touristique ne pouvant pas être une fin en soi ;



L'atelier-projet en pleine séance de travail à la Chartreuse d'Aillon.

– évaluer régulièrement le réseau pour coller aux attentes des publics.

Au-delà de cette présentation très schématique, Françoise Gohy insiste sur le fondement de toute mise en réseau : la nécessité de mettre les compétences individuelles au service de tous. Pour cela, il convient de :

- faire du réseau un lieu d'échange et pas uniquement un centre de ressources ;
- demander une contrepartie financière aux membres, afin de s'assurer de leur implication et de leur motivation.

À partir de ce retour d'expérience, le groupe de travail s'est mis à l'œuvre afin d'établir l'opportunité d'une mise en réseau des acteurs de l'offre culturelle et patrimoniale à l'échelle des Bauges.

Les enjeux d'une mise en réseau

Trois enjeux ont été dégagés puis développés à travers plusieurs temps d'échanges.



1. POURQUOI TRAVAILLER ENSEMBLE SUR LE MASSIF DES BAUGES ?

- Pour valoriser la diversité des acteurs, qu'ils soient culturels, patrimoniaux ou économiques et monter collectivement en compétence ;
- pour établir un maillage solide, multiple et complémentaire du territoire : échanger, partager, créer des liens et passerelles pour donner au visiteur les clés du territoire ;
- pour faire du sur-mesure en fonction des besoins des acteurs et des outils en place : accompagnement en matière d'innovation, de création, de production, développement d'un projet commun de territoire...
- pour créer une coresponsabilité essentiellement morale autour de la préservation des patrimoines.

2. COMMENT TRAVAILLER ENSEMBLE ET PÉRENNISER UNE DYNAMIQUE ?

Une mise en réseau implique un travail préalable d'identification des valeurs et des spécificités du massif. C'est le socle commun autour duquel pourront se fédérer les acteurs et une étape nécessaire pour définir la stratégie de développement. Mais fédérer, mutualiser autour de thématiques claires et partagées ne suffit pas. Il faut également décloisonner les différentes sphères économiques, associative et institutionnelle pour susciter une dynamique à l'échelle du territoire. Pour ce faire, on pourra s'appuyer sur le rôle de catalyseur du PNR. Pour pérenniser cette dynamique, il faut partir de l'envie de donner. Ce don peut prendre différentes formes mais il est nécessaire pour que les acteurs se sentent impliqués. Il faut alors mettre en place un arbitrage pour assurer une répartition équitable des apports.

La pérennisation passe également par la présence d'une personne qui anime et suscite des rencontres. Là encore, le PNR paraît légitime pour assurer ces fonctions.

Étant lancée cette dynamique avec son coordinateur, il faut des règles avec, en tout premier lieu, la viabilité économique durable des actions.

Enfin, il faut anticiper l'évaluation pour évoluer et pour garantir la qualité du réseau et de la dynamique d'acteurs.

3. IDENTIFIER LE PUBLIC CIBLE

L'ensemble des acteurs des patrimoines des Bauges doit être impliqué. Il convient également d'approcher les acteurs économiques pouvant faire le lien avec l'offre culturelle et patrimoniale (hébergeurs, restaurateurs...). L'expérience de Françoise Gohy montre les difficultés de rassembler des acteurs aussi différents, mais l'intérêt et la pérennité du réseau nécessitent de surmonter cet obstacle.

Parallèlement, le travail du réseau sera également d'identifier le ou les clientèles cibles : touristes, populations locales, scolaires et d'en décliner les stratégies adéquates.

Le travail réalisé autour de l'atelier sur l'opportunité d'une mise en réseau des acteurs du patrimoine culturel et naturel du massif des Bauges a synthétisé les étapes et l'intérêt d'une mise en réseau. Un sentiment de frustration était également perceptible de ne pouvoir profiter de l'ensemble des expériences et compétences et de la dynamique initiée, faute de temps. Ainsi plusieurs points, n'ont pu être abordés : est-il toujours pertinent de créer un réseau ? Comment intégrer le travail d'un réseau à une dynamique de territoire quand les échelles de projets ne sont pas les mêmes ?

Alice Lauga

atelier des territoires

Forts de l'Esseillon

développer un projet culturel et touristique
pour un site monumental



**3^{ES} RENCONTRES
DU PATRIMOINE ALPIN**

ANIMATEUR DE L'ATELIER *Catry Ploquin,*
Savoie Vivante CIPE
EXPERT RÉFÉRENT *Philippe Raffaelli,*
Conservation départementale du Patrimoine
de la Savoie et Karine Mandray, Agence Touristique
Départementale
RAPPORTEUR DE L'ATELIER *Louis-Jean Gachet,*
Conseil exécutif ICOM France
HÔTE *Anne Roussy,*
responsable de la Redoute Marie-Thérèse,
commune d'Avrieux

L'Histoire, qu'elle soit géologique ou sociétale, dépose ses sédiments au fil du temps, et il n'est pas rare de constater combien, parfois, un même site peut relever des deux lectures. La barrière de l'Esseillon constitue justement un de ces cas remarquables, celui d'un imposant verrou glaciaire contraignant l'Arc dans une gorge vertigineuse, situation pouvant à elle seule retenir l'intérêt de générations de géologues, si au début du XIX^e siècle, les stratégies politiques et militaires européennes n'avaient subitement investi cette configuration morphologique idéale pour y dresser subitement un des plus formidables monuments d'architecture militaire. Rappelons sommairement les faits. À la faveur du Congrès de Vienne (1814-1815), le Royaume de Piémont-Sardaigne recouvre ses États et se soucie immédiatement de protéger ses arrières et très précisément sa capitale Turin, par rapport à la France. Même si l'actuelle Savoie peut être alors considérée comme un glacis, il convient de contrôler catégoriquement l'accès au Mont-Cenis et au Val de Suse. Les ingénieurs militaires de la Maison de Savoie vont alors réaliser un système défensif établi selon les conceptions d'un général français, le marquis Marc René de Montalembert (1714-1800), appareil fortifié reposant sur

l'abandon du système bastionné à la Vauban, et donnant toute sa place à l'artillerie, du moins selon ses meilleures performances techniques fin XVIII^e. Le dispositif de l'Esseillon, érigé de 1817 à 1833, comprend cinq ouvrages principaux, tous dénommés en référence à la Maison de Savoie, Charles-Albert (jamais achevé), Marie-Christine, Charles-Félix, Victor-Emmanuel et Marie-Thérèse. On connaît la suite. Comme dans le cas de la plupart des dispositifs de défense stratégique, l'histoire n'offrira pas à ces forts l'occasion de démontrer leur efficacité. Quelques décennies après leur mise en service, le Rattachement de 1860 et l'avènement de l'Unité italienne signeront définitivement leur effacement de la scène, ces murs imposants, en principe voués à la destruction par le Traité de Turin, n'offrant plus guère d'utilité que celle de casernements inconfortables. Un siècle plus tard, l'armée y renonce définitivement, livrant inexorablement le site au délabrement, au pillage, à la ruine, mais cela sans compter que le courant d'extension exponentielle du champ patrimonial n'allait

Les Forts sardes de l'Esseillon, Aussois et Avrieux, un site monumental d'envergure transfrontalière en vallée de Maurienne.





Le verrou des forts sardes de l'Esseillon, une architecture adaptée à la montagne. Vue sur la Redoute Marie-Thérèse au premier plan.



Visite par les participants à l'atelier-projet de la Redoute Marie-Thérèse, Avrieux.

pas ignorer les ouvrages fortifiés pour lesquels des militants et des associations se mobilisaient dès le début des années 70, notamment au sein de l'union associative nationale REMPART. Sous l'impulsion de l'Association des Amis des forts de l'Esseillon, les ouvrages sont acquis par les communes d'Avrieux (Redoute Marie-Thérèse) et d'Aussois (tous les autres) entre 1975 et 1989, et dès 1988, l'ensemble est inscrit au premier programme pluriannuel « Grands sites » du Département de la Savoie. Les protections au titre des Monuments historiques s'échelonnent de 1983 à 1991, et Marie-Christine, premier fort à bénéficier d'une restauration, ouvre au public en 1987 en devenant la 5^e porte du Parc national de la Vanoise. Les grands travaux de réhabilitation se succèdent alors (réfection spectaculaire des toitures de Victor-Emmanuel, réhabilitation de la Redoute Marie-Thérèse, salles basses, etc.) avec le concours de l'État et du Département. Aujourd'hui, cet ensemble considérable, dont le parcours pédestre complet, grâce au franchissement de l'Arc par le Pont du Diable, peut offrir aux différents publics une très attrayante expérience physique et culturelle d'appropriation, est d'ores et déjà plébiscité par un grand nombre de visiteurs, si l'on en juge par l'occupation des différents par-

kings périphériques à la belle saison. Cependant, si l'intérêt pour un tel site touche désormais de plus en plus d'amateurs, largement au-delà des cercles d'initiés militant pour les sauvegardes patrimoniales et passionnés d'histoire, cet ensemble appelle assurément maintenant une stratégie de mise en valeur correspondant à son caractère exceptionnel. Et précisément, l'atelier organisé le 15 octobre 2015 à Avrieux, dans la Redoute Marie-Thérèse, dans le cadre des 3^{es} Rencontres du patrimoine alpin, à l'initiative de la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie, avait pour ambition de réunir des professionnels, pour certains impliqués sur l'ensemble du site, pour d'autres découvreurs de la configuration, afin de broser un état des lieux et de stimuler les réflexions croisées sur l'enclenchement d'un processus de mise en valeur beaucoup plus significatif. Certes, il n'est pas possible de rendre compte ici, même brièvement, de la richesse des échanges, des confrontations d'analyses, et des idées avancées, mais quelques grandes remarques peuvent être néanmoins relayées. Ainsi, alors que les forts de l'Esseillon disposent maintenant, depuis 2007, d'un Centre d'interprétation du patrimoine fortifié (Redoute Marie-Thérèse, commune d'Avrieux, accessible toute l'année) ce qui n'est pas négligeable, ils ne bénéficient cependant pas encore d'un plan général rationnel de visite. Il faut tenir compte du fait que l'on peut également accéder au site par le haut (commune d'Aussois) et dans ce cas, avec l'inconvénient actuel de ne disposer des clés d'interprétation qu'après

avoir parcouru en descente la totalité de l'ouvrage, et sans indications très significatives (excepté le support de la *Promenade Savoyarde de Découverte* mise en place par l'Office de Tourisme avec le concours de l'ATD) jusqu'à l'arrivée à la Redoute. Un tel plan de visite, souhaitable, ne peut naturellement être établi qu'à partir d'un inventaire complet en amont des informations à dispenser aux visiteurs, mais aussi des différentes stations d'observation à proposer tout au long du parcours, en envisageant au choix, déambulation complète, ou synthétique et rapide, ainsi que des itinéraires thématiques partiels, le tout appuyé sur des supports de guidage. Par ailleurs, les potentialités du site dépassent largement sa stricte mise en situation d'interprétation patrimoniale. Les volumes considérables qui seront dégagés au terme des campagnes de restauration qui ne manqueront pas de se poursuivre au fil du temps, interrogent sur leur dévolution finale : espaces d'exposition, de muséographie permanente, volumes réservés au spectacle vivant (musique, théâtre, danse, etc.) ? Aucune voie ne semblerait a priori devoir être écartée, sur le plan de la réflexion créative du moins. De plus, indépendamment des aménagements techniques d'adaptation qui seraient rendus nécessaires selon les options retenues, les espaces bruts d'architecture militaire constituent en eux-mêmes de formidables machines à rêver offrant des possibilités d'exploitation artistique presque sans limites (arts plastiques, déambulations littéraires et poétiques, espaces de tournage...). Sans oublier pour autant, comme le font justement remarquer les représentants des deux communes, Aussois et Avrieux se partageant la propriété du site, que la charge budgétaire est lourde, et que de multiples domaines de responsabilité les impliquent au quotidien, notamment sur le plan de la sécurité des visiteurs. Il serait regrettable qu'un site d'une telle envergure patrimoniale et plus largement culturelle, à l'échelle de la Maurienne, de la Savoie, et même de l'arc alpin dans son ensemble, ne bénéficie pas d'un projet global, établi dans le plus grand esprit de concertation et de créativité, projet qui permettrait aux différents acteurs et institutions concernés, d'organiser leur action et de la projeter dans le temps.



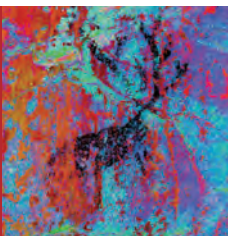
L'atelier-projet de l'Esseillon à la Redoute Marie-Thérèse, Avrieux.



Louis-Jean Gachet

les peintures rupestres du Rocher du Château à Bessans

nouvelles techniques, nouveau regard



ARCHÉOLOGIE

Le site du Rocher du Château (1 750 m, Bessans, Savoie) se situe en amont de la plaine alluviale de Bessans en rive droite de l'Arc. Verrou glaciaire de serpentinite, il présente une imposante falaise d'une centaine de mètres de haut et d'environ 300 m de long majoritairement orientée au sud-est [fig. 1]. Il s'agit de l'un des dix sites à peintures rupestres des Alpes occidentales attribuées au Néolithique. Des figures schématiques ainsi qu'un groupe de cerfs se répartissent sur 80 mètres de paroi environ. L'article présente ici les résultats d'une campagne archéologique réalisée en septembre 2015.

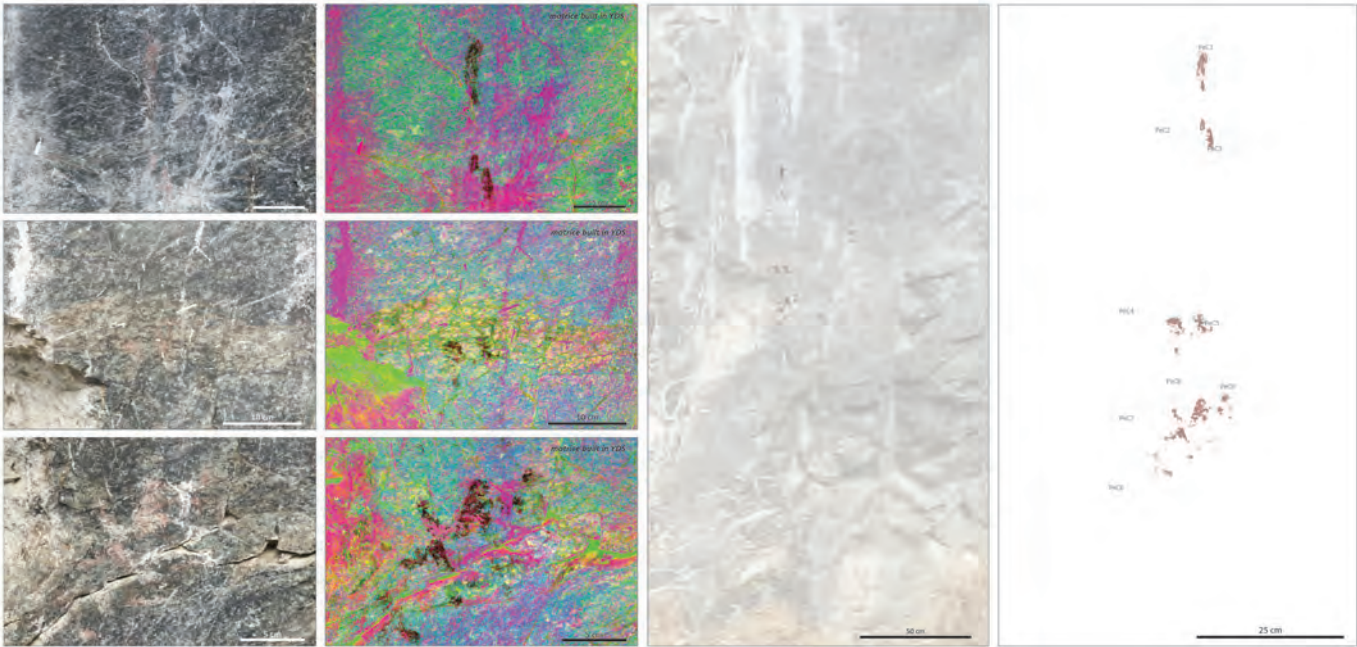


fig. 1 – Aperçu du Rocher du Château depuis le sud et vue de la falaise de serpentinite.

Intérêt scientifique du site

Les peintures ont été étudiées en 1975 par G. Nehl qui en a fait l'unique relevé publié à ce jour (GERSAR, G. Nehl 1976). Cependant la révolution numérique met aujourd'hui à notre disposition des outils performants permettant la réalisation de relevés plus précis, complets et objectifs, sans contact avec la surface rocheuse. L'application de ces techniques au Rocher du Château apparaissait prometteuse tout en étant un préalable indispensable à une analyse plus approfondie du site, intégrant notamment l'étude des matières colorantes. De 1997 à 2003, des sondages ont été réalisés sous la direction d'E. Thirault, livrant des niveaux archéologiques attribués au Néolithique moyen et au Néolithique final. La découverte de matières colorantes dans des niveaux de la culture des *Vasi a Bocca Quadrata* (VBQ, 4500-4000 av. notre ère) (Thirault 2008) a motivé l'étude de la composition des matières colorantes. Cette coexistence de colorants en stratigraphie et de peintures rupestres est exceptionnelle et susceptible ici de contribuer au débat sur l'insertion chronologique de ces vestiges

iconographiques. En effet, les peintures de Bessans s'inscrivent dans un phénomène plus large réparti sur les départements du Var, du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, des Alpes-de-Haute-Provence et de l'Ardèche, étudié depuis 1985 par P. Hameau. Une centaine d'abris à peintures schématiques est aujourd'hui connue dans le quart sud-est de la France et le Piémont italien. Mais leur attribution chronologique fait toujours débat puisqu'à ce jour, rien ne permet de les dater de manière absolue. Seule une superposition d'une gravure de poignard type Remedello sur des ramiformes peints à l'abri des Oullas (2 390 m., Saint-Paul-sur-Ubaye, Alpes de Haute-Provence) permet de placer certaines d'entre elles au moins dans une période antérieure à la première moitié du III^e millénaire av. notre ère. Les peintures schématiques des abris provençaux sont quant à elles attribuées aux IV^e-III^e millénaires av. notre ère à partir du matériel découvert dans certains abris (Hameau 2012, p. 57). Les conditions sont donc réunies, au Rocher du Château, pour tenter d'apporter de nouveaux éléments à cette réflexion.



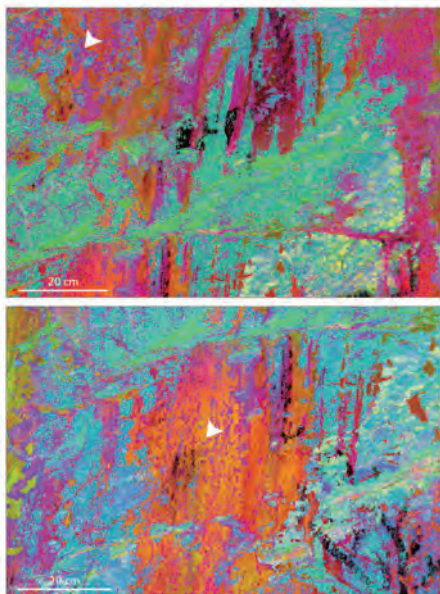


fig. 3 – Traitements DStretch® faisant apparaître de nouvelles figures de cerfs, ici en noir. Photos et traitement C. Defrasne.

Le relevé corrigé et complété

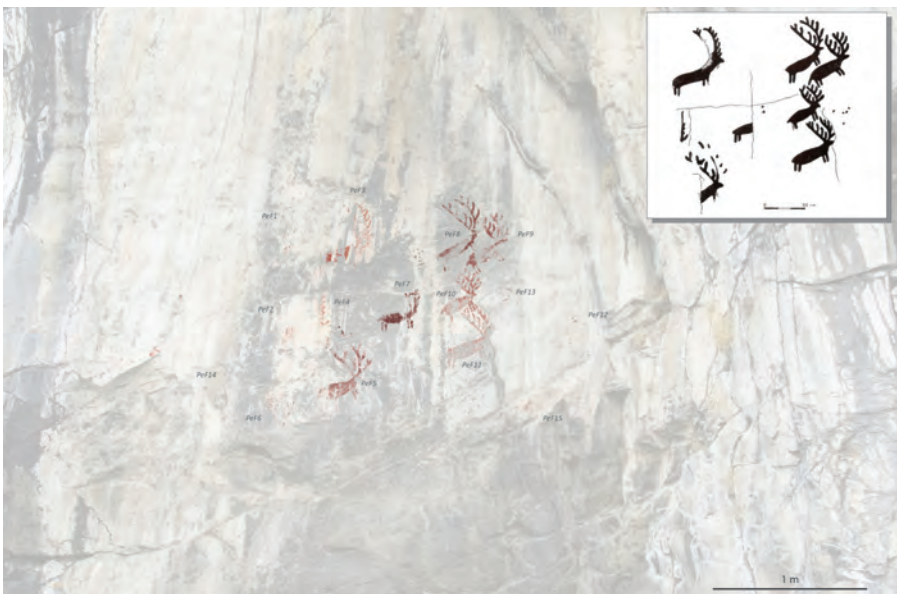
Une couverture photographique de la paroi associée à des vues rapprochées des peintures ont été réalisées. Les clichés ont ensuite été traités avec le greffon DStretch® du logiciel ImageJ®. DStretch® permet de faire apparaître à l'écran des peintures très mal conservées et devenues presque invisibles à l'œil nu. Le relevé de chacune des peintures a ensuite été produit sous Photoshop® à partir des traitements DStretch®. Les pixels composant les figurations ont été sélectionnés, recolorés et replacés sur le cliché d'origine.

Les figures du relevé publié en 1976 ont ainsi été corrigées [fig. 2] ou complétées et de nouvelles peintures ont été identifiées : une tache oblongue et des figures en grilles blanchâtres [fig. 4]. Mais, sur le panneau des cerfs qui a fait la renommée du site, ce sont quatre nouveaux animaux qui ont ainsi été identifiés portant leur nombre à 12 [fig. 3]. La présence de figures anchoriformes, de figures en flèches, de ponctuations mais également le rapprochement stylistique entre les cerfs de Bessans et un bouquetin du site de Eissartènes (Le Val, Var) invite à envisager des liens entre le Rocher du Château et le corpus de peintures schématiques provençal [fig. 5]. Ceci est d'autant plus intéressant que les peintures de Bessans pourraient avoir été l'œuvre de groupes VBQ venus du versant italien.

[ci-contre] fig. 2 – Exemple de l'apport du plug-in DStretch® à la lecture des peintures. Les figures en flèches étaient jusqu'alors restées incomprises. Photos et DAO : C. Defrasne.



fig. 4 – Relevé de deux des figures en grille inédites. Photos et DAO C. Defrasne.



S'ajoutent à ces nouvelles peintures deux plages de cupules à proximité du panneau des cerfs ainsi qu'un grand nombre d'inscriptions du XIX^e s.

Une diversité des matières colorantes

L'étude de la composition des matières colorantes, toujours en cours, est réalisée par E. Chalmin (EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc). Des macrophotographies des peintures ont permis d'envisager, à partir de leur couleur, la présence d'au moins trois matières colorantes différentes sur la paroi. Cependant, leur très mauvaise conservation n'a pas permis d'accéder *in situ* à leur composition en fluorescence des rayons X. L'analyse au microscope électronique à balayage des colorants découverts en stratigraphie lors des sondages d'E. Thirault a en revanche révélé des matériaux bien différents et semble indiquer des sources d'approvisionnement variées. Il est possible de distinguer des matériaux très bien cristallisés et à l'aspect métallique, pulvérulents et très colorants, contrastant avec des petits nodules bien compacts [fig.6]. L'ensemble de ces fragments présente des niveaux d'oxydation en surface plus ou moins avancés indiquant la présence en forte quantité de fer sous forme d'oxyde. La présence d'une phase apatitique doit être confirmée et nécessite d'en comprendre l'origine (présence naturelle dans les matières colorantes ou en relation avec une éventuelle matière osseuse). Cette phase pourra peut-être être employée à la comparaison entre les pigments découverts dans les niveaux VBQ à ceux employés sur la paroi.

Les nouveaux outils utilisés sont à l'origine à la fois d'un inventaire plus complet, autorisant une contextualisation plus précise des peintures rupestres du Rocher du Château, ainsi que de données archéométriques sur les matières colorantes. Une analyse en spectrométrie Raman des peintures, à même d'identifier la nature des composés aussi bien minéraux qu'organiques, ainsi que des micro-prélèvements sont prévus pour 2016. Ils permettront de statuer sur les liens entre matières colorantes découvertes en stratigraphie et matériaux préservés sur la paroi, voire de proposer des sources d'approvisionnement potentielles.

Claudia Defrasne et Émilie Chalmin

Bibliographie

- Hameau P., 2002, *Passage, transformation et art schématique : l'exemple des peintures néolithiques du sud de la France*, British Archaeological Reports 1044.
- Hameau P., 2012, Geste graphique et technicité : l'exemple des peintures néolithiques, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, n° 3, p. 57-75
- Nehl, G. 1976. Peintures rupestres de Haute-Maurienne (Bessans, Savoie). *Bulletin du GERSAR* n°3, 71-76.
- Thirault, E. 2008. Le site néolithique de Bessans / Le Château et ses peintures rupestres. 2° *Congresso Internazionale « Ricerche paleontologica nelle Alpi occidentali » & 3° Incontro « Arte rupestre alpina »*, Pinerolo, 17-19 oct. 2003.

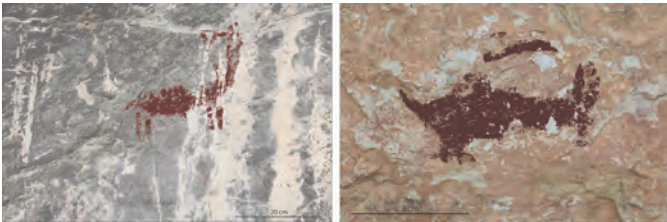


fig. 5 – Comparaison entre le relevé du cerf Pe7 de Bessans et un bouquetin du site de Eissartènes (Le Val, Var). Le style des deux figures est relativement semblable et toutes deux sont associées à des figures schématiques. Photo et traitement C. Defrasne.

à la recherche des remparts de Rumilly

Au Moyen Âge, Rumilly était défendue par un château et d'importantes fortifications construites par les comtes de Genève. Démolies au début du XVII^e siècle, ces fortifications ont laissé des traces parfois ténues dans la ville. La préparation de la future exposition du Musée Notre Histoire de Rumilly en 2016 en vue du 600^e anniversaire du Duché de Savoie a été l'occasion de lancer une enquête au cœur de la ville pour déceler les vestiges de ses remparts.



ARCHÉOLOGIE

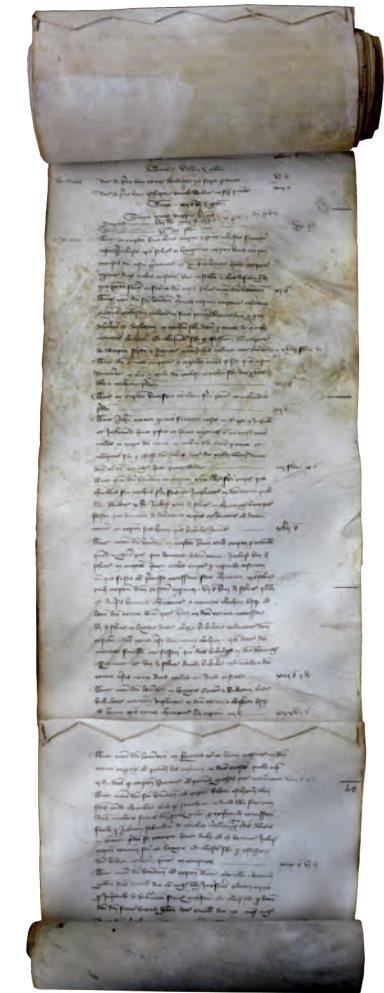


fig. 1 – Compte de la châtellenie de Rumilly de 1394-1395, Archives départementales de Haute-Savoie, SA 18014.

La ville de Rumilly au milieu du XVII^e siècle d'après le *Theatrum Sabaudiae*. Les fortifications médiévales de la ville et le château (à gauche de l'image) ne sont déjà plus que ruines. Document Musée de Rumilly.

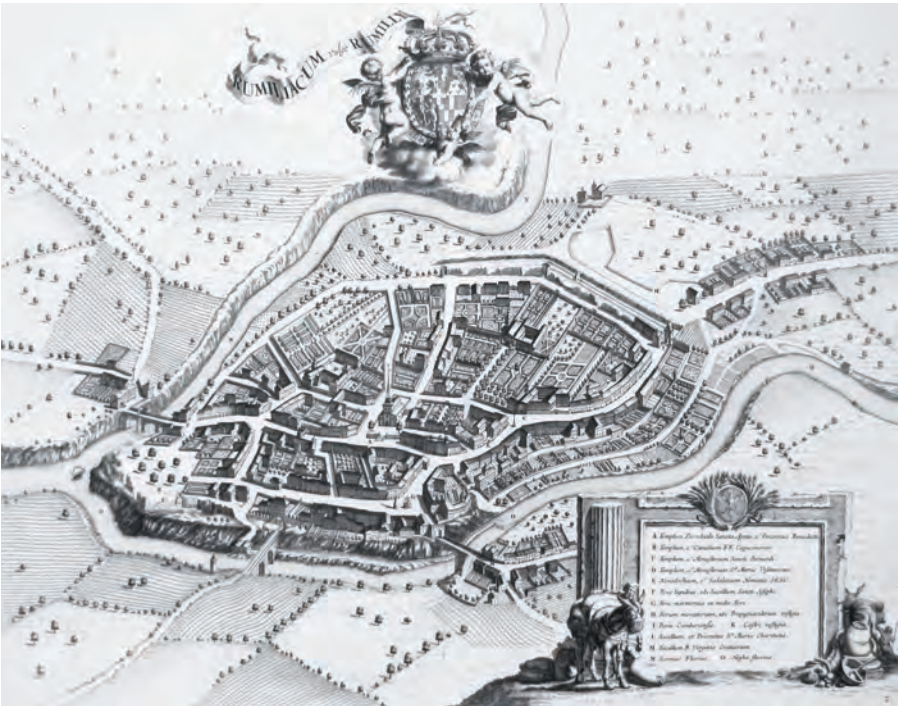
Pour le visiteur de passage à Rumilly, l'architecture et l'urbanisation ne sont pas aisées à comprendre. Le regard attentif peut déceler ici et là des vestiges anciens (linteau de porte, montant de fenêtre) laissant supposer un développement médiéval de la ville. Cette impression est renforcée dans la ville basse, autour de l'actuelle place de l'hôtel de ville, par la persistance d'un parcellaire en bandes : des façades sur rue étroites et soignées, des façades arrières ouvrant sur des jardins donnant souvent sur un cours d'eau.

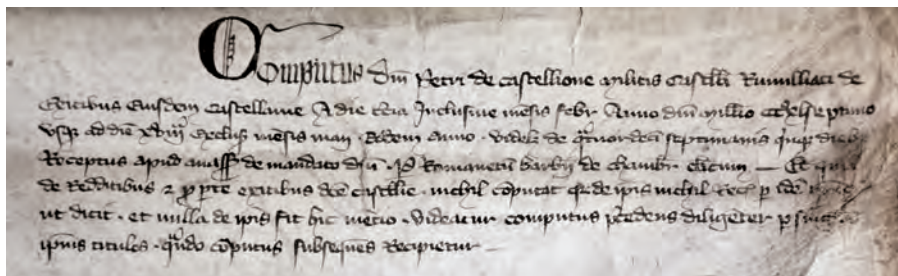
Pour mettre au jour des éléments nouveaux sur l'histoire de la ville et nourrir le propos de l'exposition 2016 *Instantané 1416, Rumilly au Moyen Âge*, le musée municipal Notre Histoire a commandé en 2014 une double enquête archéologique et historique. Centrée sur les remparts et le château, aujourd'hui disparu, les objectifs de cette étude étaient, d'une part, d'approfondir la connaissance des archives, et, d'autre part, de recenser et documenter les vestiges conservés.

Le site naturel, un plateau entouré d'escarpements rocheux à la confluence de deux rivières, offrait les conditions pour développer une fortification facile à défendre. Si quelques traces d'une présence romaine à Rumilly sont soupçonnées, c'est essentiellement aux comtes de Genève qu'est dû le développement de la ville à partir du XII^e et du XIII^e siècle autour du château comtal. Le site était au cœur d'un territoire privilégié pour attirer une population. Entouré de riches terres cultivables, il permet-

tait de contrôler efficacement le principal itinéraire routier entre Chambéry et Genève, passant par Albens. Forte de ces atouts, Rumilly a obtenu au cours du XIII^e siècle une charte de franchises, permettant à ses habitants de se placer sous la protection du comte, mais aussi de gagner une certaine autonomie. Place commerciale, avec son marché et ses foires annuelles, industrielle avec ses moulins, ses fours et ses battoirs, Rumilly a progressivement développé les institutions qui ont fait d'elle une ville dont la population atteignait environ 1 500 habitants au début du XV^e siècle.

Pour comprendre les évolutions du château et des fortifications l'étude des archives est fructueuse. Les Archives départementales de Savoie et de Haute-Savoie conservent, en effet, des documents particulièrement riches et peu étudiés. Ces comptes de châtellenie offrent une lecture des travaux réalisés sur les bâtiments à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne à travers la comptabilité annuelle tenue par les officiers du comte de Genève puis du duc de Savoie. Rédigés en latin, ils se présentent sous la forme de peaux de bovins tannées et découpées en bandes d'environ 30 cm de largeur et de 60 à 80 cm de longueur. Cousues entre elles puis assemblées en rouleaux pouvant rassembler de 15 à 35 peaux, ces documents singuliers atteignent dans certains cas près de 20 m de longueur (fig. 1 et 2). Pour Rumilly, il existe deux séries de comptes, la première est conservée aux Archives départementales de Haute-



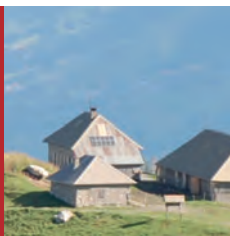


Savoie. Elle représente 66 rouleaux couvrant les années 1325-1414. La seconde est conservée aux Archives départementales de Savoie et réunit 125 rouleaux sur la période 1417-1533. Au total, ce sont donc 191 comptes qui documentent 208 années de la vie économique de la châteltenie de Rumilly ! L'étude réalisée en 2015 a permis d'explorer ce fonds exceptionnel. En raison des objectifs, l'attention a été principalement portée sur les mentions des travaux menés sur le château à travers la rubrique des « *opera castri* ». En l'absence de vestiges et de représentations fiables il est impossible de restituer fidèlement l'architecture du château. Cependant les comptes de châteltenie offrent des mentions des bâtiments qui le composent : la tour de quatre étages, le logis seigneurial de trois niveaux, la galerie couverte flanquant le logis... Ces documents précisent également les pièces qui composent les édifices, donnant ainsi à voir en partie l'organisation



l'Inventaire général

au service de la connaissance des territoires



INVENTAIRE

Au sein de la Direction Culture de la Région, le service régional de l'Inventaire général participe à une connaissance renouvelée des éléments du patrimoine culturel. Il contribue donc à une meilleure prise en compte du patrimoine tant dans les politiques publiques de la Région que dans un développement durable des territoires. À partir de connaissances actualisées par les opérations menées en partenariat ou seul, et en relation avec les associations patrimoniales et les conservations départementales du patrimoine, l'Inventaire général contribue à enrichir la documentation pour la planification urbaine, la recherche scientifique, la valorisation pédagogique ou les projets de protection des patrimoines.

La mise à disposition de données fiables, harmonisées et structurées contribue ainsi aussi bien à la formation du citoyen de demain qu'au développement économique des territoires notamment par le tourisme culturel.



Ancienne prison Saint-Paul, Lyon.

L'Inventaire général, Région Rhône-Alpes

L'Inventaire général du patrimoine culturel est chargé, selon la formule consacrée depuis 1964, « de recenser, d'étudier et de faire connaître » le patrimoine. La démarche repose principalement sur l'enquête de terrain - portant sur les édifices, le mobilier et l'organisation de l'espace - et sur des recherches documentaires. À partir des données ainsi collectées, analysées et mises en forme, l'Inventaire général produit, conserve et diffuse de la connaissance sur tous les types de patrimoine in situ, leur architecture, leur histoire, leurs relations mutuelles et leurs liens avec les territoires concernés. Cette connaissance est restituée sous forme de dossiers d'œuvres associant cartes, textes, dessins et photographies, accessibles sur Internet.

L'Inventaire général de la Région Rhône-Alpes conduit actuellement plusieurs opérations, en concertation avec d'autres directions régionales en interne, et/ou en collaboration avec différents partenaires extérieurs. Ces études scientifiques, topographiques et/ou thématiques, s'inscrivent dans des thèmes de recherche nationale initiés et portés par le ministère de la Culture et de la Communication et/ou dans les domaines des politiques régionales :

- inventaire du patrimoine des communes de Lyon et d'Aix-les-Bains, en partenariat avec les Villes ;
- inventaire des lycées publics et de leur mobilier ;
- inventaire des Parcs naturels régionaux (PNR) des Bauges et des Baronnies provençales, en partenariat avec les PNR ;
- inventaire du patrimoine industriel ;
- inventaire du patrimoine hydraulique des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, en partenariat avec l'Assemblée des Pays de Savoie et les deux Départements ;
- inventaire des refuges alpins, en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble ;



Galvanomètre de Thomson, collection scientifique du lycée Champollion, Grenoble.

- travaux sur l'architecture du XX^e siècle et sur le patrimoine funéraire.

À travers les différentes études menées et les partenaires qui les accompagnent, le service de l'Inventaire général est très présent sur le département de la Savoie.

À moyen terme, trois grandes opérations de valorisation du travail conduit par le service et/ou ses partenaires sont prévues :

- en 2016, une exposition sur les héritages industriels, au siège de la Région Rhône-Alpes à Lyon,
- en 2017, un ouvrage sur les refuges des Alpes issu d'une recherche menée par l'École nationale supérieure d'Architecture de Grenoble,
- en 2018, un ouvrage sur Aix-les-Bains.

Chalets de l'Aulp de Seythenex, Seythenex.





Digue-promenade-boulevard du Lac, Aix-les-Bains.

L'Inventaire général à Aix-les-Bains

L'Inventaire général travaille sur la commune d'Aix-les-Bains depuis plusieurs années, en partenariat avec la Ville, par l'intermédiaire du service des Archives municipales. Dès son origine, l'étude s'est inscrite dans le cadre de la recherche nationale sur l'architecture de villégiature, fédérant des opérations menées par des services d'Inventaire général dans d'autres régions, sur des stations thermales, balnéaires, de sports d'hiver ou bien des recherches sur les villégiatures de bords de ville et de chasse. Entre 2004 et 2013, l'opération s'est déroulée selon une démarche topographique et exhaustive portant sur trois secteurs de la ville, baptisés Centre ville, Plaine de Marlioz et Quartier de la gare, correspondant au cœur urbain ancien et à l'extension de la commune au XIX^e siècle. Parallèlement, des études ponctuelles, situées en dehors de ces secteurs, ont été réalisées. Elles portaient sur des édifices et des aménagements importants, tels que les deux ports situés sur les rives aixoises du lac du Bourget ou sur les palaces Rossignoli implantés sur les coteaux de la ville. Les recherches sur le bâti actuel, sur les édifices disparus ainsi que sur les réorganisations viaires et urbaines ont abouti à une connaissance fine de ces secteurs et des principaux édifices liés à l'architecture de villégiature et au thermalisme. Sur Internet, une visite virtuelle des anciens thermes nationaux, nourrie de commentaires historiques, architecturaux et d'iconographie ancienne, permet de découvrir et d'accéder à ce fleuron du patrimoine aixois, fermé au public depuis 2012. La conduite d'un Inventaire, permettant de mieux connaître et d'identifier le patrimoine de la commune, a également plaidé en faveur de l'obtention par Aix-les-Bains, en 2014, du label Ville d'Art et d'Histoire.

Entre 2013 et 2015, la démarche adoptée reposait sur une méthode sélective s'intéressant à des édifices repérés sur le terrain en 2006 et signalés dans le Plan Local d'Urbanisme (PLU). Les critères qui ont présidé à cette sélection sont multiples. Il peut s'agir de bâtiments jugés importants dans l'histoire du développement d'une commune, tels que les écoles, l'hôpital, ou des fermes situées dans les anciens hameaux ruraux de la commune, pour la plupart désormais enserrés dans le tissu urbain. D'autres édifices, villas, hôtels, équipements sportifs, ont été sélectionnés comme témoins de l'histoire et de l'architecture de villégiature caractéristiques de la ville thermale. Enfin, plusieurs

bâtiments ont été retenus pour préserver la composition urbaine à laquelle ils concourent au sein d'une même rue.

Depuis 2015, les thèmes et les objets étudiés par l'Inventaire s'inscrivent dans la perspective d'une publication prévue en 2018 sur la villégiature à Aix, et plus précisément sur les liens entre la ville thermale, ses rives et la station du Revard. En 2015, l'étude s'est donc concentrée sur l'histoire de l'aménagement et de l'urbanisation des bords de lac. L'ensemble des bâtiments et des équipements, récents ou anciens, présents ou disparus, ainsi que les projets d'urbanisation non aboutis, ont fait l'objet de recherches qui permettent aujourd'hui de proposer une lecture plus précise de l'évolution du paysage bâti des bords du lac. À côté de leur mise en forme dans des dossiers d'œuvres accessibles sur Internet, ces travaux ont été présentés sous la forme d'une exposition et d'un catalogue intitulés « Aix côté Lac ». Des visites guidées sur site étaient assurées par l'Office du tourisme et des animations scolaires proposées par la bibliothèque Lamartine. En 2016, il est prévu d'adopter une démarche similaire sur l'histoire et les formes de la station du Revard.

Elsa Belle et Philippe Vergain

Le Revard : piste de ski et ancienne gare du téléphonique.



Ancienne villa, Aix-les-Bains.

Pour en savoir plus

Site de diffusion de l'Inventaire général, Région Rhône-Alpes

www.patrimoine.rhonealpes.fr

Visite virtuelle des anciens thermes

www.aixlesbains.fr/var/aixinter/static/archives-virtuelle/

Catalogue de l'exposition

Lagrange Joël, Belle Elsa, *L'aménagement des bords du lac jusqu'à la fin du XX^e siècle.*

Aix-les-Bains : Société d'Art et d'Histoire, 2015. (coll. Art et Mémoire, n° 85).

point d'étape

sur le patrimoine hydraulique du bassin-versant de l'Isère moyenne



PATRIMOINE
HYDRAULIQUE

Un secteur regroupant les trois thématiques du patrimoine hydraulique

Dénivelés importants et cours d'eau abondants caractérisent ce nouveau secteur situé à l'entrée de la Tarentaise. Cette configuration particulièrement propice à l'exploitation de la force de l'eau justifie la présence de plus de 200 sites hydrauliques répartis sur les quatorze communes² que compte la zone étudiée.

Chaque site repéré a fait l'objet de recherches documentaires et d'une visite de terrain généralement menée avec des élus, des associations ou des propriétaires. Les fiches historiques sont en cours de rédaction³.

L'un des aspects les plus remarquables de ce secteur est de combiner tous les types d'édifices étudiés dans le cadre de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique⁴ :

[ci-dessous] Le barrage d'Aigueblanche.
Collection particulière M.-A. Podevin.

[à droite] Les thermes de la Léchère, 2015.

Après l'étude du bassin-versant de l'Isère inférieure et du Val Gelon¹, la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique continue sa remontée le long de l'Isère. Cette année, le tronçon allant d'Albertville à Moutiers, désigné sous le nom de « bassin-versant de l'Isère moyenne », a été le terrain d'investigation de l'inventaire.

Le patrimoine artisanal

Comme tous les bassins-versants des Pays de Savoie, celui de l'Isère moyenne compte de nombreux moulins à farine et moulins à huile. Selon leur lieu d'implantation, ces édifices n'existent plus, sont à l'état de vestiges ou ont été restaurés. On peut notamment citer l'exemple du moulin à huile d'Aigueblanche ouvert au public depuis 2012⁵. Les scieries sont également bien représentées dans le secteur de l'Isère moyenne en raison de l'abondance des forêts qui couvrent les pentes de la vallée. On trouve aussi beaucoup de sites hydrauliques liés au travail du métal (forges, martinets, ateliers, etc.) dont certains comme les fonderies de Doucy n'ont pas encore livré tous leurs secrets...

Le patrimoine industriel

Le potentiel énergétique du bassin-versant de l'Isère moyenne a favorisé dès le milieu du XIX^e siècle l'implantation d'édifices industriels. Certains d'entre eux comme ceux d'Arbin (commune de la Bâthie) ont remplacé d'anciens sites artisanaux, d'autres sont venus s'implanter *ex-nihilo* (usines de Notre-Dame-de-Briançon à la Léchère, entreprise Tivoly à Tours-en-Savoie, etc.). Le développement des axes de communication et celui de l'hydroélec-



Découverte d'un moulin en ruine.

tricité ont démultiplié le phénomène industriel. Le territoire compte toujours aujourd'hui un grand nombre d'industries et de nombreuses centrales avec des infrastructures de pointe (centrales de la Bâthie et de la Coche) et d'autres de plus petites dimensions, exploitées par des entreprises indépendantes ou des particuliers (centrales de Tours-en-Savoie, de Saint-Paul-sur-Isère, de Nâves, etc.).

Le patrimoine thermal

Le secteur de l'Isère moyenne offre un aperçu complet des thématiques de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique puisque même la dimension thérapeutique de l'eau est représentée avec la présence de la station thermale de la Léchère. Établie à la fin du XIX^e siècle, elle a été modernisée au cours du temps pour améliorer l'accueil des curistes mais plusieurs éléments d'origine sont toujours en place.

Le moulin Aspard aux Avanchers : exemple de restauration d'un édifice hydraulique

Parmi les communes étudiées dans le secteur de l'Isère moyenne, Les Avanchers font partie de celles qui comptent le plus de sites hydrauliques avec au moins vingt éléments identifiés. Des visites de terrain ont été réalisées sur plusieurs jours en collaboration avec Serge Santon, propriétaire d'une ancienne scierie et membre de l'association du patrimoine de la commune.





Une première analyse permet d'identifier plusieurs ensembles intéressants formés par des successions de plusieurs sites hydrauliques comme au Cornet où l'un des édifices vient d'être restauré. En empruntant un chemin en pente, depuis la route départementale 95 au hameau de Cornet, vous atteignez le torrent du Morel. Juste avant, vous découvrez une clairière au milieu de laquelle se trouve le seul édifice subsistant sur un ensemble de sept : le moulin Aspard.

Quelques éléments d'histoire et d'architecture

Un moulin appartenant à une bourgeoise de Mou-tiers est visible sur la mappe sarde de 1732 (parcelle 5042). Vers 1820, une scierie est ajoutée au bâtiment. Le 10 octobre 1860, les propriétaires, Jean-Marie Aspard (demeurant à Doucy), Pierre-François et Jean-Marie Vorger demandent le maintien en activité de leur établissement auprès du service des Ponts et Chaussées. L'autorisation est accordée par arrêté préfectoral du 7 décembre 1865. Le bâtiment est visible sur le premier cadastre français 1885 au lieu-dit « Les moulins » (Section D, feuille 2, parcelles 311 et 314). A priori, le moulin-scierie cesse de fonctionner au cours de la première moitié du XX^e siècle mais il est remis clandestinement en activité pendant la seconde guerre mondiale en raison de sa situation d'isolement.



La lame de scie battante.

Cet édifice qui combinait deux fonctions (le sciage et la meunerie) a été conçu de manière assez simple en utilisant la pente pour éviter les escaliers compliqués tout en offrant trois niveaux, dont un pour l'approvisionnement en bois et en grain. La longueur du bâtiment permettait de scier de longues planches et de travailler à l'abri. Des ouvertures judicieuses ont été aménagées dans le bardage pour surveiller le fonctionnement de l'installation. La ventilation naturelle et l'éclairage indirect se faisaient par la sous-face de la toiture. Les sections de bois qui composent la charpente sont brutes et de taille identique car le remplacement d'une pièce devait pouvoir se faire sans retarder la tâche. Tellement rapiécé au fil du temps, le moulin-scierie s'en trouvait réellement fragilisé.

Les travaux de restauration

Dès son acquisition par la commune en 2012, ce moulin en péril et menaçant de s'effondrer a fait l'objet d'un projet de restauration. Les premiers travaux d'urgence entrepris au cours de l'été 2012, ont consisté à débroussailler les alentours et à l'élaguer plusieurs arbres trop proches du bâtiment avant qu'ils n'écrasent davantage le toit en cas de chute. En 2014, une fois le projet de restauration rédigé et le plan de financement mis en place, les travaux ont pu commencer par l'intervention d'un élagueur pour le déboisement et l'aménagement des abords, puis d'un maçon pour la reprise de la partie effondrée du bâtiment et enfin d'un charpentier et d'un couvreur. Plusieurs pièces essentielles du



La roue à aubes de la minoterie.

Avant et après restauration, le moulin Aspard, Les Avanchers.



moulin (roues à aubes, transmissions et mécanismes) ont également été sauvées de la ruine. Après cette première phase de restauration réussie, se pose maintenant la question de la valorisation du moulin Aspard. Sa situation à la croisée des chemins ruraux et sentiers de montagne permettrait facilement sa découverte par un large public. Sa visite pourrait potentiellement être intégrée dans un ensemble d'autres sites d'intérêt patrimonial dans le même secteur, tels que le musée de 40 Planes, l'espace patrimonial du Chef-lieu, la fromagerie du Meiller et les cascades du Morel. Tous ces lieux de visite étant desservis par « les sentiers du Morel ».

L'association du patrimoine de la commune des Avanchers qui s'est intéressée à l'histoire du moulin Aspard, pourrait porter la suite des tâches à mener telles que la reconstruction du canal d'arrivée d'eau et celle de la scie.

Odile Rebouillat et Clara Bérèlle

Une réhabilitation PRNP

La commune des Avanchers a pu bénéficier d'une aide financière dans le cadre de la Sauvegarde du Patrimoine monumental du Département de la Savoie, au titre du dispositif du Patrimoine rural non protégé (PRNP) pour la restauration du moulin Aspard à hauteur de 36 % du coût des travaux pris en compte pour les 2 tranches de travaux.

Notes

1. Voir « Lancement de l'inventaire du patrimoine hydraulique dans le secteur Isère inférieure-Val Gelon », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, juillet 2014, n° 33, p. 19.
2. Albertville, Aigueblanche, Bonneval, Cevins, Esserts-Blay, Feissons-sur-Isère, La Bathie, La Lechère, Le Bois, Les Avanchers-Valmorel, Rognaix, Saint-Oyen, Saint-Paul-sur-Isère, Tours-en Savoie.
3. Elles seront diffusées sur le site internet de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région : www.patrimoine.rhonealpes.fr
4. Initiée par l'Assemblée des Pays de Savoie, l'inventaire du patrimoine hydraulique est une étude thématique bi départementale de « l'eau apprivoisée » qui a pour objectif d'identifier les structures et les infrastructures artisanales, industrielles et thermales utilisant les potentiels énergétiques et thérapeutiques.
5. Voir *La Rubrique des patrimoines de Savoie*, décembre 2014, n°34, p.30-31.

la passerelle d'accès au Domaine de découverte de la vallée d'Aulps



ARCHITECTURE



La réalisation de cette passerelle est l'aboutissement d'une démarche engagée lors du diagnostic général effectué pour l'aménagement du site cistercien de l'abbaye d'Aulps en 1999-2000, à la demande de la Communauté de communes de la Vallée d'Aulps (aujourd'hui Communauté de communes du Haut-Chablais). Il avait alors été envisagé de relier le site et le parking situé le long du cimetière communal de Saint-Jean d'Aulps, au moyen d'un cheminement accessible aux personnes handicapées, en franchissant le torrent du Clénant. Pour des raisons diverses, cette phase de travaux a dû être différée et n'a pu être livrée qu'au printemps 2014¹. L'étude du tracé de cette liaison s'appuie sur un ensemble d'intentions qui ont trait à l'accessibilité, l'économie et l'attention portée à la topographie du site :

- le cheminement s'inscrit au plus près des courbes de niveau de la rive nord du lit du torrent en limitant les terrassements, la longueur de traversée et le tirant d'air (six mètres) ;
 - la recherche d'un point de franchissement qui, tout à la fois, valorise la perception des vestiges de l'abbatiale cistercienne, tient compte du profil en travers du lit du Clénant et conserve au maximum le couvert végétal (après analyse des risques avec l'ONF) ;
 - la passerelle repose sur un appui intermédiaire qui diminue la portée, un léger angle infléchissant le parcours de façon à l'articuler visuellement avec l'entrée du Domaine de découverte de la Vallée d'Aulps et l'ancienne porterie, rejoignant ainsi les dispositifs initiaux d'accès au site.
- L'ouvrage se caractérise par une recherche de simplicité du dessin et de facilité de mise en œuvre. Ceci s'appuie sur l'observation des passerelles techniques, chenaux, conduites hydrauliques, goulottes et autres ouvrages habituels aux franchissements ou passages en site de montagne. Une forme de

rigueur et de sobre précision, a été recherchée, déclinant ainsi des principes déjà mis en œuvre sur le site au cours des précédentes campagnes de travaux², ceci dans le but de laisser leur primauté aux vestiges de l'abbaye cistercienne. Deux culées en béton brut ont été fondées sur chacune des rives. Elles permettent des appuis nets et précis, dessinés en fonction des pentes de chaque rive. Deux poutres en bois lamellé collé servent à la fois de garde-corps et de supports de franchissement de la portée (env. 30 m) avec un appui intermédiaire (soient 20 m et 10 m). Un plancher en caillbotis métallique permet de voir l'eau sous ses pieds et reste facilement accessible en toute saison. Le décalage en hauteur de la poutre située à l'aval permet d'installer sur celle-ci un garde-corps métallique qui dégage la vue latérale sur le torrent et la ferme cistercienne, profitant aux enfants et aux personnes en fauteuil roulant qui bénéficient ainsi de cette ouverture visuelle.





Les poutres sont peintes en gris, le béton est laissé apparent et les éléments métalliques sont en acier galvanisé.

La passerelle suit une pente régulière de 3,8 %, les profils de l'ensemble du cheminement ne dépassant pas 4 %, de façon à proposer ainsi un parcours d'accès très doux.

Le chemin est réalisé en remblais-déblais, les seuls matériaux apportés étant la couche de fondation et de surfacage.

Telle est la description factuelle du travail mis en œuvre.

Mais il est d'autres lectures possibles de ce projet, sur lesquelles il peut être intéressant de revenir rapidement. Le mot passerelle dérive tardivement (XIX^e s.) du verbe passer (au sens initial de traverser) et désigne à l'origine un ouvrage destiné à la circulation des personnes.

Si les accès à l'abbaye ont évolué avec le temps, l'archéologie a montré que l'ancienne porterie médiévale était proche de l'entrée actuelle. On sait aussi que la voie communale qui longe l'abbatiale est plus élevée que la voie d'accès originelle, ce qui modifie les perceptions, les relations avec le site, les élévations, ce que confirme l'iconographie ancienne. Aujourd'hui, le cheminement créé entre le parking et le Domaine de découverte obéit à des raisons de notre temps. En ce sens, il est *neuf* en regard de l'histoire du lieu.

Pourtant, le parcours, la déclinaison des notions de chemin, de traversée des personnes, la hauteur à laquelle on découvre les lieux, c'est-à-dire au même niveau que l'ancienne porterie, une certaine frontalité retrouvée, tout cela renoue avec des caractéristiques anciennes du site et de son approche.

Un chemin et une passerelle relient les deux rives du torrent, là où il n'y avait rien. Ce sont ces données simples et *nouvelles* ; en ce sens, c'est la *manifestation du présent qui fait parler la diversité du passé*.³

Entre le parking et l'entrée, la distance est faible, environ deux cents mètres à parcourir à pied, et pratiquement à plat. Mais cette distance est suffisante pour engager le principe d'une promenade, d'un moment différent ; un autre rythme s'interpose ainsi entre la voiture et la visite. Ce qui permet d'articuler les différentes données du lieu, les vestiges que l'on découvre progressivement, puis de façon orientée puisque la portée principale de la passerelle s'aligne strictement sur le portail de l'abbatiale, la ferme enfin, par laquelle les visiteurs accèdent au site cistercien.

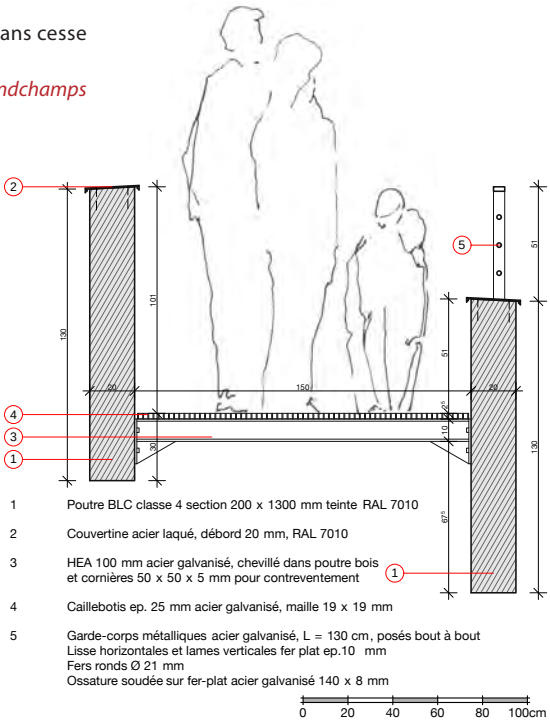
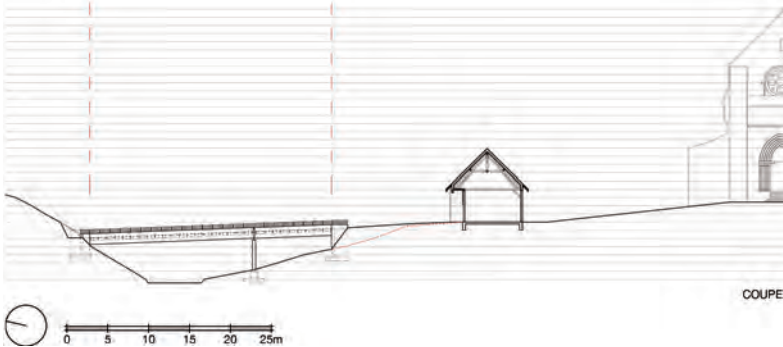
C'est aussi l'occasion d'enrichir l'approche (ou le retour) par les ambiances propres au franchissement du torrent du Clénant : les musiques de l'eau qui court, les lumières qui dansent sous les frondaisons conservées, les ruines en contre-jour, les odeurs du sous-bois, et bien d'autres couleurs encore si mouvantes en fonction de l'infinie variété des saisons.

La passerelle offre ainsi l'expérience sans cesse renouvelée d'une traversée...

Guy Desgrandchamps

Notes

- 1. Maîtrise d'ouvrage : Communauté de communes de la Vallée d'Aulps ; Architecte du Patrimoine G. Desgrandchamps, collab. J. Dupanloup Architecte D.E. ; B.E. Structures : ESBA ; Génie civil – gros-œuvre : Entr. Bassani ; Passerelle : Entr. Germain Environnement ; Cheminement : Régie CCVA.
- 2. L'ancienne ferme de l'abbaye a été réhabilitée (2004-2007) en Domaine de découverte de la Vallée d'Aulps, ouvert au public depuis juillet 2007. Plusieurs interventions ont été réalisées sur le site prolongeant le diagnostic engagé en 1999-2000. Cf. *La Rubrique des patrimoines de Savoie*, juillet 2013, n° 31, pp. 16-17 : La restitution de l'emplacement du cloître de l'abbaye d'Aulps.
- 3. Je reprends les mots de l'architecte norvégien Sverre Fehn (1924-2009).



la Pierre de Folie

les collections départementales de la Haute-Savoie aux haras d'Annecy



COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES

Dans le cadre du projet transfrontalier ÉCHOS qui réunissait l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy et le Mamco¹ de Genève, la conservation départementale leur a proposé de monter une exposition mettant en valeur les collections départementales de la Haute-Savoie. Suite à la visite des réserves par Christian Bernard, directeur du Mamco et de Stéphane Sauzedde directeur de l'ÉSAAA, le souhait de mettre en lumière ces collections sur le site des Haras d'Annecy a vu le jour en un temps record. La nécessité de faire appel à un regard artistique extérieur s'est rapidement imposée au vu de la diversité des collections présentes dans les réserves du Conservatoire d'Art et d'Histoire à Annecy. Le Mamco, en la personne de Paul Bernard, conservateur, a proposé ce défi de croiser les collections du Mamco et du département à Michel Aubry, artiste plasticien érudit, afin de les présenter dans le pavillon du directeur des anciens haras d'Annecy, début juillet 2015.

Michel Aubry a divisé le pavillon néoclassique, qui date de la fin du XIX^e siècle, en plusieurs ambiances dont les trois pièces principales (petit salon, grand salon et salle à manger) proposaient trois confrontations singulières. Les services des Collections et Mémoire et Citoyenneté du département de la Haute-Savoie ont affiné pour lui les listes d'objets et d'œuvres qui pouvaient être présentés sous certaines conditions de conservation et de sécurité.

Ainsi, dès le seuil du bâtiment, le visiteur est (ac)cueilli par un mur d'accordéons, précisément ordonnés par époques. Ces instruments sont issus de la collection ethnographique du Département autrefois rassemblée par le musicien Jean-Marc Jacquier. Les matières clinquantes apportent d'entrée de jeu une atmosphère de fête à l'exposition. En outre, le fait de placer des instruments de musique populaires à l'entrée souligne aussi le fait que Michel Aubry ne hiérarchise pas les auteurs et

leurs œuvres : pour lui, chaque objet, chaque œuvre témoigne de son époque, de son concepteur. Chacun doit être regardé avec la même curiosité bienveillante.

L'ambiance se fait plus pesante dans le petit salon attenant. L'une des plus belles œuvres de notre collection beaux-arts (constituée par le baron Chastel), y est présentée : une version du *Massacre des Saints Innocents* de Pieter Brueghel le Jeune, peint en 1621. Il fait directement face à un tableau plus jeune de presque 400 ans réalisé par l'artiste minimaliste allemand Imi Knoebel. Il s'agit d'un grand format, monochrome noir, entièrement lacéré, provenant des collections du Mamco. Des objets sous vitrines complètent cette atmosphère déjà chargée : neuf pistolets et fusils utilisés lors du second conflit mondial² font face à une série d'ostensoirs, réceptacles du « corps du Christ » et de reliquaires³ flamboyants, destinés à contenir des restes humains. Le face-à-face Brueghel /

Imi Knoebel et Pieter Brueghel le Jeune dans le petit salon.



Détail du tableau de Pieter Brueghel le Jeune (*Le massacre des Saints Innocents*, huile sur panneau, 1621).





Lapin transformé par Jim Shaw.

Face-à-face entre un bronze d'Évariste Jonchère (*Savi Vannah, jeune laotienne*, 1933) et un apôtre en bois polychrome, sculpté par André Poirson (1997).

Knoebel souligne la beauté sombre de chaque tableau tandis que les objets renvoient à la signification du *Massacre* autour de la religion et de la violence.

Dans le grand salon, au centre, des sièges et une table issus de la collection ethnographique du Département (conservée au musée de Fessy) sont entourés d'objets produits industriellement : des jouets d'enfants en plastique transformés par l'artiste californien Jim Shaw⁴. Ces objets produits pour la consommation de masse ont subi des projections de peinture multicolore et sont systématiquement troués pour les transformer en masques. Autour de ce simulacre de salle à manger, des tableaux anciens occupent les murs. Trois huiles sur panneau de bois de très belle facture, produits de l'école hollandaise du XVII^e siècle et une toile d'Italie du Nord du XVI^e siècle⁵ représentent tour à tour deux scènes de charlatanisme – une extraction de la pierre de folie et un mireur d'urine –, un cheval manifestement hors de son état normal et quatre personnages cocasses, édentés et parfaitement heureux d'éplucher un navet. Le petit tableau de l'extraction de la pierre de folie (sujet courant dans la Hollande du XVII^e siècle) a donné le titre de l'exposition et ouvre de multiples interprétations sur le sens que Michel Aubry a voulu donner à cette installation.

En pénétrant dans la dernière pièce (la salle à manger), on remarque d'abord l'imposant « lit-tronc », création de la new-yorkaise Amy O'Neill⁶. Cette souche complète d'une espèce de pin autochtone du Michigan (*white pine tree*), patiemment polie, équipée d'un grand coussin forme un lit accueillant. Cette œuvre conservée au Mamco est confrontée à dix sculptures en bronze ou en plâtre du sculpteur Évariste Jonchère qui réalisa une partie de sa carrière dans les colonies françaises. Ce thème du colonialisme et du post-colonialisme est particulièrement cher à Michel Aubry qui enseigne à l'école supérieure des Beaux-arts de Nantes Métropole. Face à ces œuvres académiques à la finition parfaite se dressent de sympathiques apôtres, hauts en couleur, sculptés par André Poirson, un autodidacte haut-savoyard. Cette version populaire de la Cène n'avait encore jamais été exposée.

Citons pour terminer quelques œuvres pleines d'humour, qui viennent ponctuer les face-à-face de chacune des salles. Un petit jeu de massacre allège l'atmosphère lourde de la première salle, tandis qu'une facétieuse vache folle⁷ amuse le visiteur du grand salon. Enfin, deux œuvres du collectif Présence Panchounette, issues des collections du Mamco, *Concrete music*⁸ (un parpaing habillé d'un manche de guitare) et un masque africain sur lequel sont collés des timbres intitulé *Esclaves affranchis* nous rappellent combien l'art contemporain, comme l'art populaire, se joue des codes de l'académisme et réinterroge les significations de l'art.

« La Pierre de Folie » a rencontré son public pendant une quinzaine de jours, montrant les riches collections de deux institutions qui n'avaient jusqu'alors jamais collaboré. La sélection de Michel Aubry a permis de révéler les collections départementales jusqu'alors restées en réserves et de les placer en regard d'œuvres contemporaines.

Cécile Dupré
Frédéric Colombar

- Notes**
- 1. Musée d'art moderne et contemporain.
 - 2. Collection départementale – Fonds Seconde Guerre mondiale (service Mémoire et Citoyenneté).
 - 3. Objets des collections départementales (Fonds religieux).
 - 4. Collections du Mamco.
 - 5. Collection départementale (Beaux-arts / Fonds Chastel)
 - 6. *Shrine Bed* (2007) ; collections du Mamco.
 - 7. Collection départementale (Ethnographie / Collection Lacroix).
 - 8. *Concrete* = béton.

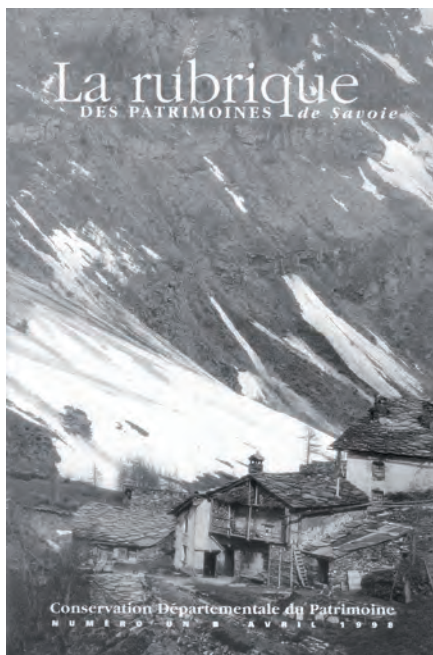
Esclave affranchi, Présence Panchounette.





DÉDICACE

Le premier éditorial de *La rubrique des patrimoines de Savoie* paraissait en avril 1998, fruit d'une réflexion fructueuse sous le titre « Des patrimoines pour demain ». Réfléchir au patrimoine interroge inmanquablement l'avenir soulignait alors le Président du Conseil général, Michel Barnier. Cet « arrêt sur image » proposé par *La rubrique* introduisait au questionnement sur le sens de la démarche de patrimonialisation et au rapport de notre société avec le temps vécu et la mémoire. Plus encore, cette nouvelle revue semestrielle départementale aspirait à mieux informer sur les projets et les politiques en faveur du patrimoine, à diffuser l'actualité des connaissances et de la recherche, des actions de sauvegarde et de valorisation auprès du plus large public, à enrichir la diversité de penser et d'agir de chacun. Trente-six numéros et six hors-série plus tard, de nombreux courriers de lecteurs assidus attestent l'intérêt porté aux patrimoines des territoires et à la Culture décentralisée. Cet outil



N° 1 de *La Rubrique*, avril 1998.

de communication et de visibilité de l'action départementale répondait aussi à l'exigence de qualité attendue qui fut tenue par l'opportunité d'une rencontre avec Emmanuelle Mellier, co-fondatrice des Éditions Comp'act. Après une première collaboration pour la réalisation du catalogue *Terres* paru en 1994¹, entre Emmanuelle et Ivan Cadene, commissaire général de « Terres de Rhône-Alpes », le concept original de *La rubrique* dut beaucoup aux discussions à bâtons rompus avec Dominique Richard, alors Conseiller culturel, chef de service et l'équipe de la Conservation départementale autour de la place de la Culture et de l'édition pour combattre l'uniformisation de la pensée et retrouver le sens des choses. Sans oublier un savoir-faire professionnel exigeant pour l'élaboration d'une ligne graphique correspondant à une philosophie de publication de qualité où forme et fond s'harmoniseraient. Au fil semestriel des mises en page successives et d'autres travaux de conception graphique qui furent confiés à Emmanuelle Mellier après appels d'offres et mise en concurrence, ce dialogue fut poursuivi et s'enrichit d'une véritable complicité professionnelle et d'une amitié sincère avec *Manu* après que j'eus repris la responsabilité de la rédaction de *La rubrique* en décembre 2000. Nous avions nos petits rituels d'atelier pour cette « fabrique du patrimoine » et un goût avéré pour la recherche de la couverture idéale, l'équilibre de la mise en page, le peaufinage du détail, la relance des auteurs – sans qui cette revue ne pouvait et ne pourrait exister – le choix capital des illustrations suivi de recherches pour obtenir le cliché en bonne définition, les séances de lecture et de relecture des textes pour traquer la mauvaise tournure et la coquille ; la dextérité de *Manu* pour la mise en œuvre des articles m'épatait toujours, entre quinze coups de fil, d'autres travaux urgents en cours, la venue de visiteurs impromptus sur des dossiers en attente de réponses immédiates. C'est avec bonne humeur que *Manu* affrontait les strates multiples de corrections et de retouches, sur tel passage, tel sous-titre ou item, tel cliché à recadrer pour obtenir in-fine l'indispensable BAT dans les délais impartis,

Biographie

Emmanuelle Mellier (1958-2015) a commencé sa vie professionnelle en exerçant plusieurs fonctions dans le domaine de l'édition (correction, rédaction, coordination, mise en page...). Elle a fondé, en 1986 à Seyssel, les Éditions Comp'Act, avec Henri Poncet et Annette Colliot-Thélène. Au sein de cette maison d'édition littéraire exigeante, elle a créé un atelier de mise en page et de conception visuelle intégrant toutes les innovations technologiques de la chaîne graphique. Son mari Jean-Luc Mellier a rejoint l'équipe à la fin des années 1980 pour y gérer l'atelier d'imprimerie. L'installation des éditions Comp'Act à Chambéry en 1994 lui a permis de développer son activité de création graphique pour des commanditaires variés de toute la région Rhône-Alpes. Lors de la fermeture de Comp'Act en 2006, Emmanuelle Mellier a fondé avec son mari l'atelier Le Cicero, installé rue Croix d'Or. Ce petit atelier de graphisme a travaillé pour nombre d'acteurs culturels de la région, en produisant livres, affiches, scénographie d'expositions et outils de communication. Le professionnalisme et l'expérience d'Emmanuelle Mellier, alliés à ses qualités humaines ont gagné la fidélité de nombreux commanditaires culturels et institutionnels tels que le Conseil général de la Savoie, la Ville de Chambéry, la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie, la Fondation Facim, le Théâtre de Vienne, les CAUE de Savoie et Haute-Savoie...

Fanette Mellier



Manu à l'atelier du Cicero, printemps 2012.

le tout égrené de pertinentes digressions philosophiques sur l'existence, la nouvelle Civilisation informatique ou de commentaires sur l'actualité culturelle. De cette fabrique artisanale et high-tech, procédait une ardente obligation de qualité pour tenir cette rubrique des instants de l'histoire et de ses patrimoines afin de l'offrir à la curiosité et à la réflexion du lecteur. Le fil tenu du patrimoine culturel dans une société en mutation demeure ; nous interroge sur la permanence et la rémanence, la transcendance et l'immanence, paré pour de nouveaux projets. « Tout ce m'estoit à avenir, S'est avenu. Que sont mi ami devenu »².

Philippe Raffaelli

Notes

1. *Terres*, photographies Jacqueline Salmon, textes Jean-Pierre Spilmont, Éditions Comp'Act, Seyssel-sur-Rhône, avril 1994, 204 p ; Manifestation « Terres de Rhône-Alpes », promue par l'Association Rhône-Alpes des Conservateurs : ce livre est « la trace durable des expositions présentées par quinze musées de Rhône-Alpes ».

2. *Complainte de Ruteboeuf* (vers 1230-1285).

notes de lecture



Trésors d'architecture au cœur du Parc National de la Vanoise
par Marie-Pierre Bazan et Cristina Catinca Iancovescu, éd. Glénat, 2015, ISBN 2344011439, 25 €

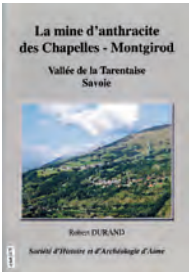
L'inventaire du patrimoine bâti traditionnel d'alpage, réalisé dans le cœur du Parc national de la Vanoise entre 2010 et 2013, a permis de mieux connaître un patrimoine exceptionnel. Cet ouvrage en est la restitution pour le grand public. Dessins, textes et témoignages proposent des éléments de compréhension de cette architecture sans architecte, liée à l'agropastoralisme d'altitude, paraît parfaite tant sur le plan esthétique que sur le plan utilitaire, car chaque volume est pensé en fonction de son utilisation. Il s'intègre parfaitement au paysage en fond de vallon le plus souvent, et les matériaux de fabrication sont ceux que fournit la montagne, bois et pierre. Longtemps préservés des évolutions, ce patrimoine est aujourd'hui menacé par le recul des pratiques agropastorales traditionnelles qui le laisse sans entretien. Ce livre, en apportant des éléments de compréhension permettra sans doute de prendre conscience de son intérêt et d'apporter les réponses qui permettront de le sauvegarder, tout en respectant sa spécificité.



Peisey-Nancroix. Le plomb et l'argent. Histoire d'un grand site minier européen, XVIII^e-XIX^e siècles
par Patrick Givélet, Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, 2015, ISBN 2-907984-52-7, 25 €

Patrick Givélet, membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime (SHAA) travaille depuis de nombreuses années sur la thématique des mines de Peisey-Nancroix et a déjà largement écrit sur le sujet. Ce dernier ouvrage offre une restitution exhaustive de l'ensemble de ses recherches.

Une première partie en guise d'introduction relate la formation géologique du filon de plomb argentifère, et explique les techniques d'extraction et de traitement minier. Puis l'ouvrage suit la chronologie de la mine entre sa découverte en 1712 et sa fermeture en 1866 : histoire de l'extraction à proprement parler, de la transformation sur place, ainsi que de la création de l'École des mines pendant la période napoléonienne, continué sous la Restauration sarde. La mine fut gérée tantôt sous concession privée, tantôt en régie publique. À la fois mine et usine, sa fonderie a produit des milliers de kilos d'argent et de tonnes de plomb pour la Monnaie, l'Armée, l'industrie privée. Elle aura attiré des centaines d'ouvriers du Tyrol, du Piémont, de Franche-Comté, d'Angleterre, d'Allemagne, procuré des centaines d'emplois à plusieurs générations de peiserots, hommes et femmes, formé de nombreux ingénieurs. Elle aura peut-être aussi proposé aux habitants de Peisey et des villages environnants, issus traditionnellement du système agropastoral patriarcal, de nouveaux modes de travail et de vie, les préparant aux migrations urbaines de la deuxième moitié du XIX^e siècle.



La mine d'anthracite des Chapelles-Montgirod
par Robert Durand, Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, 2015, ISBN 978-2-907984-53-5, 10 €

Un nouvel apport à la connaissance des mines de Savoie, édité à l'initiative de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime. L'auteur, Robert Durand, spéléologue, passionné par la prospection souterraine, a commis plusieurs ouvrages sur les richesses dont regorge le sous-sol de Savoie, notamment un *atlas des grottes de Savoie* et une histoire des mines et carrières souterraines en Savoie. Ce nouvel ouvrage restitue le fruit de ses recherches sur la mine d'anthracite des Chapelles à Montgirod, en rive droite de la vallée de Tarentaise, dans le massif du Beaufortain. Exploitée de 1907 à 1962,

on y extrayait un charbon commun dans les Alpes du nord. Sa production totale a été de 600 000 tonnes et, à son apogée, elle a compté jusqu'à 130 mineurs. Sa particularité réside dans le fait que le charbon extrait était d'abord descendu en wagonnet, puis emmené par les airs jusqu'en gare de Landry. Cet ouvrage comporte de nombreux documents d'époque et fait la part belle aux témoignages des mineurs.



Rois et mécènes. La Cour de Savoie et les formes du rococo. Turin, 1730-1750.
Collectif, Silvana Editoriale / Musées de Chambéry, 2015, ISBN 9788836630776, 25 €

L'exposition *Rois & Mécènes – La cour de Savoie et les formes du rococo* (Turin, 1730-1750) qui s'est déroulée du 3 avril au 24 août 2015 au musée des Beaux-arts de Chambéry, a mis en lumière 90 œuvres provenant des collections du Palazzo Madama de Turin et des musées de Chambéry pour illustrer le rôle de protecteurs des arts joué par les ducs de Savoie au XVIII^e siècle, notamment Charles-Emmanuel III, prince de Piémont, duc de Savoie et roi de Sardaigne. Autour de 1730, des artistes d'origines diverses rejoignent Turin pour s'engager dans la décoration des résidences royales et dans les projets d'embellissement de la ville, devenue depuis 1563 une capitale dans le jeu de la grande politique européenne. La conduite de ce chantier est confiée à l'architecte de la Maison de Savoie, le sicilien Filippo Juvarra qui crée le discours, les thèmes et l'iconographie de la décoration architecturale. Il est directement impliqué dans le choix des artistes intervenant dans les différents chantiers comme les peintres, les sculpteurs, les orfèvres, les ébénistes qui collaborent à la décoration des espaces et donnent forme à la naissance du goût pour la légèreté de l'ornement et la sensibilité du style Rocaille.



L'émigration des Savoyards aux XIX^e et XX^e siècles
Paul Guichonnet, in *L'Histoire en Savoie* n° 29, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2015, ISBN 978-2-85092-032-5, 19 €

Le présent ouvrage réunit les principaux articles publiés par le professeur Paul Guichonnet, historien éminent de la Savoie, sur l'émigration savoyarde aux XIX^e et au début du XX^e siècles. Ils dressent un tableau nuancé d'une émigration qui a permis d'échapper à la pauvreté liée à la surpopulation, se livrant, définitivement ou temporairement, l'été ou l'hiver, à mille et un métiers. Elle sut bâtir un réseau d'entraide, entretenant par là les solidarités traditionnelles du village. Phénomène massif, l'émigration savoyarde s'orienta au XIX^e siècle principalement vers la France, construisant progressivement un rapprochement de cœur et de nécessité annonçant le rattachement plébiscité par les Savoyards en 1860 !



Naître et mourir en Savoie, anciennes et nouvelles enquêtes sur les rites de passage de Tarentaise et de Maurienne
par Stéphane Henriquet, in *Mémoire et documents* n° CXVIII, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2015, ISBN 978-2-85092-031-8, 19 €

Naître et mourir en Savoie propose un inventaire des rites liés à la naissance et à la mort dans les vallées de Maurienne et Tarentaise. Le XIX^e siècle voit l'effacement progressif des mœurs et coutumes traditionnelles devant la pensée rationnelle attachée aux progrès des sciences. Un système immémorial de représentations de l'existence disparaissait ainsi, incompatible avec la modernité. Toutefois, jusqu'aux années 1960 au moins,



NOTES DE LECTURE

certaines croyances et certaines pratiques ont résisté, renseignant les premières enquêtes ethnologiques. Reprenant les travaux d'Arnold Van Gennep, et s'appuyant sur une considérable enquête orale, réalisée depuis plus de vingt ans en Tarentaise et en Maurienne, c'est l'ancienne société savoyarde qui émerge au fil de la lecture, non dans ses traditions figées, mais dans sa capacité à mettre en ordre, et à conjurer souvent, les angoisses des Savoyards devant l'apparition et la disparition des êtres chers.



Carnet macotais n° 1
par Michel Villien-Gros, 2015, ISBN 978-2-9545892-5-1, 20 €

Ce 1^{er} numéro d'une nouvelle revue dédiée à l'histoire macotaise rassemble différents articles écrits par Michel Villien-Gros, certains parus dans le bulletin municipal, d'autres inédits. Il propose également un roman historique pensé et écrit partiellement en patois, ce qui en fait une œuvre contemporaine d'expression vernaculaire assez originale ! Un retour aux sources de Macôt, avant que la ruée vers l'or blanc et la création de la station de ski de La Plagne ne bouleversent les coutumes traditionnelles !

- Actualités Patrimoine **3**
- Actualités Réseau Entrelacs **4 à 5**
- Archives départementales et Musée Savoisien **6 & 7**
- Antiquités et objets d'art **8 à 11**
- Dossier – 3^{es} Rencontres du Patrimoine Alpin **12 à 21**
- Archéologie **22 à 25**
- Inventaire **26 à 29**
- Architecture **30 & 31**
- Collections départementales **32 & 33**
- Dédicace **34**
- Livres **35**



LE DÉPARTEMENT

